

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

M. POINCARÉ REMETTANT DES DÉCORATIONS, SUR LE FRONT



Accompagné du ministre de la Guerre (2), M. Poincaré (1), dimanche et lundi derniers, a visité les troupes dans la région entre l'Oise et l'Aisne. Il a, au cours de ce voyage, conféré plusieurs croix et médailles militaires en présence des généraux Joffre et Dubois.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Sur tout le front

Il apparaît, aujourd'hui, que les Allemands ont fait une attaque générale sur tout le front. Le communiqué signale, en effet, en dehors des deux zones principales, Flandres et Hauts de Meuse, des tentatives un peu partout : à Notre-Dame-de-Lorette, à Fay, près Chaulnes, à Beauséjour, au Four de Paris et en Alsace.

Cette reprise d'activité offensive n'a pour nous qu'une signification. La politique allemande, qui sent que les Etats neutres se tournent de plus en plus du côté des Alliés, a voulu obtenir, sur le front occidental, un semblant de victoire qu'elle puisse exploiter avec sa méthode habituelle de mensonge et d'intimidation. Il n'y a, d'ailleurs, qu'à lire les communiqués de l'état-major allemand pour être édifié à ce sujet. Le succès obtenu à Langemark et sur le canal de l'Yser, au moyen des bombes et des fumées asphyxiantes, est devenu immédiatement une grande victoire, comme l'affaire de Soissons. Il en est de même de l'attaque de la tranchée de Calonne, sur les Côtes Lorraines. Nos troupes ayant plié légèrement, le communiqué annonce que nos lignes ont été écrasées et que de nombreux prisonniers sont restés aux mains des vainqueurs. En Alsace, le sommet du « Vieil-Armand » a été repris un moment. Le communiqué se gardera bien de dire que, vingt-quatre heures après, nos troupes l'avaient réoccupé et avaient même gagné du terrain sur les pentes sud.

La presse étrangère, qui publie avec impartialité tous les bulletins de guerre, devient de plus en plus méfiante et hostile pour le bluff allemand. « Il y a quelqu'un qui ment », disent très justement les rédacteurs militaires. Et comme les Allemands perdent, tous les jours, un peu de leurs tranchées, même quand par hasard une contre-attaque heureuse leur a rendu momentanément quelques excavations bouleversées et intenable, on ne peut que rendre hommage à leur art de travestir les faits. Il faut bien qu'à Berlin et en Allemagne on trouve le pain KK moins indigeste !

En réalité, les deux grosses attaques que les Allemands viennent de pousser dans la région d'Ypres et dans celle des Eparges avortent comme toutes les précédentes. Le choc a été rude, mais nos troupes et celles de nos Alliés ont rendu coup pour coup, et elles ont déjà regagné tout ce terrain qu'elles avaient dû évacuer pour échapper à l'asphyxie. La bataille n'est pas encore terminée dans les Flandres, et peut-être les Allemands tenteront-ils encore un effort désespéré. Mais la brèche légère faite dans le barrage est déjà renforcée, et il est bien possible qu'une contre-offensive énergique rejette les Allemands bien au delà de la ligne que nous occupions précédemment.

Ce qui est indéniable, c'est que l'ennemi perd énormément de monde dans toutes ces attaques en masse. Les cadavres comptés sur le terrain en témoignent. La disproportion des pertes s'accuse de jour en jour. Le moment n'est pas loin où l'équilibre des forces sera définitivement rompu, et où la campagne d'été s'ouvrira avec une supériorité définitive pour les Alliés.

Général X...

Tension germano-suédoise

COPENHAGUE. — Les relations entre la Suède et l'Allemagne sont très tendues, en raison du traitement infligé par l'Allemagne aux navires suédois. L'opinion publique est très montée en Suède. Les journaux déclarent que si l'Allemagne continue à employer de telles méthodes, elle finira par amener une rupture entre les deux pays.

NOS ROMANS ILLUSTRÉS DU JEUDI

Les Naufragés de la "Dora"

Episode de la guerre navale 1914-1915

PAR

Pierre de FROMENTAL

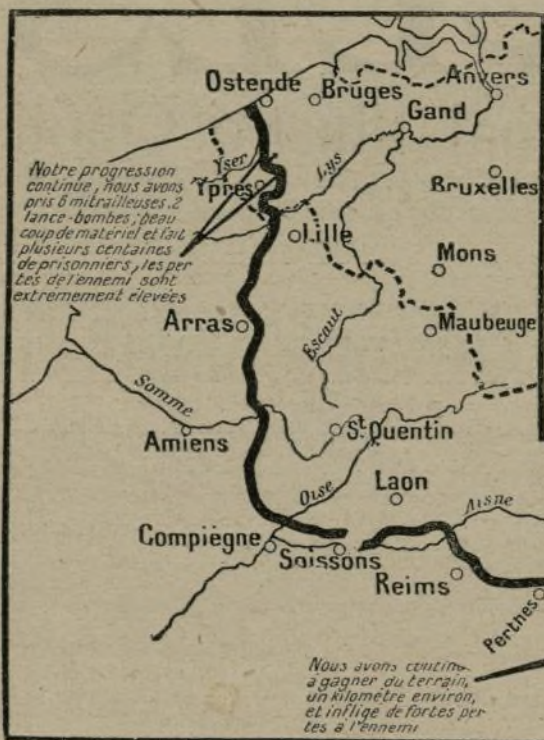
Notre roman, SOUS LA RAFALE, touche à sa fin. Nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer dès aujourd'hui à nos lecteurs la primeur d'une œuvre sensationnelle qui paraîtra très prochainement dans nos fascicules du jeudi.

Les Naufragés de la "Dora"

évoquent, sous la plume d'un de nos plus brillants officiers de marine qui garde l'anonymat, des épisodes vécus de la guerre navale.

A bientôt des détails.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 28 avril (269^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Au nord d'Ypres, notre progression s'est poursuivie particulièrement à notre gauche. Nous avons pris six mitrailleuses, deux lance-bombes, beaucoup de matériel et fait plusieurs centaines de prisonniers, dont plusieurs officiers. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées; sur un seul point du front, à proximité du canal, nous avons compté plus de six cents cadavres allemands.

Sur les Hauts de Meuse (front les Eparges-Saint-Rémy-tranchée de Calonne), nous avons continué à gagner du terrain (un kilomètre environ), infligé à l'ennemi de très fortes pertes et détruit une batterie allemande.

23 HEURES. — Journée relativement calme. En Belgique, pas de modification dans

Les exploits de nos aviateurs

(NOTE)

Au cours de la journée du 27, nos avions ont lancé 32 obus sur la gare de Bollwiller et 60 obus sur la gare de Chambley où ils ont mis le feu à un dépôt de munitions.

La gare d'Arnaville et le raccordement de voies ferrées Chambley-Thiaucourt ont été bombardés de nuit.

Le 28, un de nos avions a lancé 6 projectiles sur les hangars à dirigeables de Friedrichshafen. L'aviateur a vu un nuage de fumée s'élever du toit d'un hangar.

21 obus ont été lancés sur la gare, les ponts et l'usine de Leopoldshöhe. Pendant ce bombardement, un de nos avions est tombé dans les lignes allemandes.

Au cours de la journée, quatre appareils allemands ont été poursuivis et atteints par nos aviateurs. L'un est tombé en flammes dans les lignes ennemies près de Brimont, deux autres sont venus s'abattre près de nos tranchées, l'un en Champagne, l'autre dans la région de l'Ancre, et ont été détruits par notre artillerie.

Le quatrième a atterri dans nos lignes, à Muizon (ouest de Reims). Les deux aviateurs allemands, non blessés, ont été faits prisonniers.

la situation : nous conservons le terrain regagné depuis trois jours.

En Champagne, les Allemands nous ont enlevé dans la région de Beauséjour trois cents mètres de tranchées avancées; nous en avons repris la moitié.

En Argonne, près de Marie-Thérèse, une tentative d'attaque a été arrêtée immédiatement par notre feu.

Aux Eparges, l'ennemi bombarde, mais n'attaque plus.

Il en a été de même à l'Hartmannswiller : les Allemands ont dirigé sur le sommet un feu intense, mais n'ont pas attaqué aujourd'hui.

La situation sur le front russe



La bataille des Karpathes, commencée le 19 mars, en est à sa troisième phase. Depuis le 9 avril, nous assistons à une double offensive : à l'ouest, les Russes attaquent sur l'Ung; à l'est, les Austro-Allemands attaquent sur Kozynova. Les Russes ont l'avantage de menacer les communications de l'adversaire.

NOS LEADERS

Des enfants

En tous temps, le fait eût paru grave. Il l'est aujourd'hui plus que jamais. Une statistique, abominable à lire parce que (une fois n'est pas coutume) elle exprime dans toute son horreur la vérité vraie, une statistique atteste que, pendant le premier semestre de l'année 1914, l'excédent des décès sur les naissances fut, en France, de vingt-cinq mille. Il n'y avait pas encore la guerre, et, déjà, la population française décroissait. Et la guerre est venue; quels épouvantables sacrifices de vies humaines elle a réclamés, nous le savons! Pouvons-nous donc ne pas être inquiets du lendemain? Pouvons-nous donc ne pas nous demander, avec une anxiété douloureuse, ce qu'il adviendra de la France pacifiée si elle n'emploie pas obstinément ses loisirs à augmenter sa population? Non. La question de la natalité française va devenir la question essentielle. Qu'on se le dise!

Elle est, au surplus, la mieux étudiée de toutes les questions. L'éminent docteur Jacques Bertillon, président de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, m'en est témoin. Et lorsqu'on a lu des livres comme un *Pays de célibataires et de fils uniques*, de Georges Rossignol, ou comme *Patriotisme et paternité*, de Fernand Boverat, si on n'a pas immédiatement un enfant de plus, on sait du moins très exactement pourquoi on ne l'a pas et pourquoi on ne veut pas l'avoir. N'est-ce pas une supériorité? On se donne les supériorités qu'on peut.

Mais il est temps de s'en donner d'autres. Il est temps que la population française progresse avec une sage régularité. Que la natalité française soit piètre, cela ne tient nullement à une dégénérescence de la race, et les Français hors de France, dans les colonies, ailleurs, sont extrêmement prolifiques. Que l'on n'ait plus d'enfants, cela tient à un certain nombre de causes économiques bien connues. Croyez-moi, cela tient surtout à ce que l'on a perdu l'habitude d'en avoir et d'en vouloir. L'effet réel de ces causes réelles a été multiplié par la non-chalance des Français, trop amis de leurs aises. Dans le ralentissement de la natalité il y a une faute personnelle de chaque individu. Un état d'esprit, un état d'âme s'est répandu, s'est imposé. Voilà ce qu'il importe de transformer tout d'abord.

Oui, il importe de créer, à propos de la natalité, une nouvelle opinion. Il importe de rétablir le prestige des familles nombreuses. Les écrivains ne sont pas incapables de contribuer efficacement à cette grande tâche. Puisse surgir un Jean-Jacques! Puisse surgir un écrivain qui serait, à la façon de l'incomparable Rousseau, un apôtre de la puissance française par la régénération familiale! Puisse surgir beaucoup d'écrivains voués à l'action nationale par la littérature! Ils n'écritont pas vainement. Vous vous rappelez l'immense influence exercée par Jean-Jacques sur les mères de son époque. Dans le parc d'Ermenonville, tout proclame encore le bienfait d'une telle influence. N'est-ce pas sur le Banc des Mères, au bord du lac, que venaient s'asseoir tous les rêveurs de la fin du dix-huitième siècle, sur le Banc des Mères orné de cette dédicace significative à Rousseau :

De la mère à l'enfant il rendit les tendresses,
De l'enfant à la mère il rendit les caresses!
De l'homme à sa naissance il fut le bienfaiteur,
Et le rendit plus libre afin qu'il fût meilleur.

Le mausolée lui-même accentue cet hommage. La face qui regarde le Midi est décorée d'un bas-relief représentant une femme assise auprès d'un palmier, symbole de la fécondité. Elle donne le sein à son nouveau-né, tient d'une main l'Emile ouvert et contemple en souriant les jeux de ses aînés. Près d'elle, la Reconnaissance dépose des fleurs et des fruits sur l'autel de la Nature. Dans un coin, un enfant met le feu à des maillots et à différentes entraves du premier âge, tandis que d'autres sautent en jouant avec un bonnet, symbole de la Liberté... Ainsi la postérité devait se souvenir avec gratitude de l'influence heureuse de Rousseau sur la famille. Demain, les circonstances seront infiniment plus favorables à un apostolat. Demain, les Français envisageront avec un sérieux exceptionnel leur devoir national. Demain, la monnaie de Jean-Jacques aura cours. Nous attendons des apôtres littéraires de la repopulation. Ils pourront se faire écouter; ils pourront se faire lire.

Est-ce que les féministes, en outre, ne pourraient pas leur prêter un appui? Les féministes sont intrépides et charmantes. Elles élaborent, pour l'avenir immédiat, des programmes émouvants et d'ailleurs judicieux. Je sais bien que les féministes elles-mêmes ne sauraient penser à tout. Mais qu'elles introduisent seulement dans leurs programmes le chapitre des enfants, et

elles rendront service à la France, qui se plaît à beaucoup espérer d'elles! Qu'elles fassent pour la renaissance de la famille française une propagande infatigable, qu'elles fassent cette propagande-ci avant toutes les autres, que, après toutes les autres, elles fassent encore cette propagande-ci, et, je m'en porte garant, dans la France repeuplée il n'y aura plus un seul antiféministe.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Trouvé dans un vieux livre

Feuilletant le *Mémorial de Sainte-Hélène*, de Napoléon I^{er}, j'y trouve ceci :

Napoléon explique pourquoi il était indispensable qu'il soumit l'Europe entière. Sa politique, dit-il, était purement pacifique et conservatrice.

« C'était pour la grande cause, ajoute-t-il, la fin des hasards et le commencement de la sécurité. Un nouvel horizon, de nouveaux tableaux allaient se dérouler, tout pleins du bien-être et de la prospérité de tous. Le système européen se trouvait fondé. Il ne restait plus qu'à l'organiser.

» Satisfait sur ces grands points, et tranquille partout, j'aurais eu aussi mon Congrès et ma Sainte-Alliance. Dans cette réunion de grands souverains, nous eussions traité nos affaires en famille, et compté de clerk à maître avec les peuples.

» L'Europe n'eût bientôt fait de la sorte qu'un même peuple, et chacun, en voyageant partout, se fût trouvé chez lui. J'eusse demandé toutes les rivières navigables pour tous, la liberté des mers, et que les armées permanentes fussent réduites à la garde des souverains.

» Paris eût été la capitale du monde et les Français l'envie des nations.

Maintenant, remplacez le mot *France* par celui d'*Allemagne*, le mot *Paris* par celui de *Berlin*, et Napoléon par Guillaume II, et vous aurez exactement le rêve fait par le père de l'intelligent kronprinz. C'est celui de la paix universelle, mais sous l'hégémonie et la domination d'un seul peuple victorieux. C'est celui de l'empire romain, qui du reste, pratiquement, n'a pas duré trois cents ans, mais a toujours hanté les cervelles, et ne peut pas se recommencer.

Napoléon a échoué dans cette tâche gigantesque et illusoire. Les Allemands ont fait le même songe à leur tour — et ils auront la même déception. Si jamais il existe des Etats-Unis d'Europe, ces Etats se seront groupés avec des droits égaux, en vertu de leur libre volonté — pour lutter contre le pouvoir d'un maître, et non par le pouvoir de ce maître.

Pierre Mille.

Le "Léon-Gambetta" torpillé

Lire à la page 9 le récit de ce douloureux événement d'après les communiqués officiels et les dépêches italiennes.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Mais, chère amie, que fais-tu donc de mon chapeau ?
— Je le remplis de gelée et j'en ferai une tarte à la paille.

(Uik, Berlin.)

Échos

Les Sports et la Femme.

C'est, rappelons-le, cet après-midi, qu'a lieu, dans la Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées l'assemblée constitutive d'Academia. L'Académie d'Education physique et sportive de la Femme, de la Jeune Fille et de l'Enfant reçoit, avant même d'être entrée en fonctions, un accueil enthousiaste, et son fondateur, M. G. de Lafreté, craint que la Galerie ne soit pas assez vaste pour recevoir toutes les personnes qui lui ont demandé des cartes.

La séance, qui sera présidée par la duchesse d'Uzès douairière, commencera à 3 heures 1/2, par l'audition d'un discours d'ouverture, prononcé par M. Tristan Bernard. M. de Lafreté prendra ensuite la parole pour exposer le but de cette nouvelle institution, et M. Bourdariat lira les statuts. Puis l'on fera passer des listes d'adhésion.

« Ce vieil Armand ! »

Le « vieil Armand » est repris. Le dieu Mars a reconduit nos troupiers sur le sommet... et plus loin! Ce vieil Armand!... Mars prononça ces trois mots un soir, il y a bien longtemps. Quand Mlle Mars, la grande tragédienne, se sentit mourir, elle fit venir à son chevet Armand Roussel, dit *Armand*, son compagnon de planches et son vieil ami, avec qui elle avait presque débuté, et qui, à ses côtés, avait remporté tant de succès, surtout dans les départements de l'Est. Alors, elle prit la main du compagnon de gloire, sociétaire de la Comédie-Française, et, d'une voix dolente, le chargea d'être son exécuteur testamentaire. Comme il s'était pris à pleurer, la tête sur le drap, Mars, elle aussi les larmes aux yeux, caressa les cheveux blancs du fidèle ami et — ce furent presque ses dernières paroles — prononça doucement ces trois mots qui viennent de renaître dans la bouche de nos poilus : « Ce vieil Armand... ce vieil Armand !... »

Peut-on porter des fleurs?

Une lettre au courrier :

Monsieur le Veuilleur,

Qu'en pensez-vous? En ce temps de guerre, et alors que la saison clémente nous ramène les fleurs, est-il permis de se décorer d'un de ces fragiles et délicieux présents de la nature? Je sais bien qu'un petit drapeau ou qu'un emblème ornent, mieux que tout au monde, en ce moment, le veston d'un Français. Mais, pourtant, les fleurs sont si belles! La victoire semble si proche! Dites-le-moi..., y aurait-il réelle inconvenance?...
Signé : Un Abonné.

Que répondre? C'est bien délicat. L'auteur de cette lettre pose le problème à deux tranchants. Le *Veuilleur* ouvre ici un petit referendum. Faut-il? Ne faut-il pas?

L'occase.

Hier, pendant la matinée de gala pour la *Pipe du soldat*, un poilu blessé tira de sa poche une superbe pipe de merisier, qui revenait des tranchées, et la bourra copieusement. Puis, logique avec lui-même, il l'alluma. Une ouvreuse accourut et lui objecta que « ce n'était pas des choses à faire ».

— Pas des choses à faire? Ben quoi? C'est pas ici la fête de nos pipes?...
— C'est entendu, mais...

— Allons, c'est bien, n'insistez pas, consentit l'homme, mais, tout de même... c'était l'occase... et je ne comprends plus.

Pour la beauté de Paris.

Paris, affligé d'une infâme verrue, a été opéré, hier, avec succès. La pointe de la Cité, l'un des plus beaux sites du monde, était « défigurée » par une affreuse et gigantesque enseigne réclame. Tout le décor en restait compromis depuis des ans. Aujourd'hui, Henri IV, trop longtemps irrité de cette insulte, a cessé de froncer son sourcil de bronze. La plus laide des publicités ne réparait plus au « Vert-Galant ».

Le sénateur.

Un de nos meilleurs comiques de music-hall, trop âgé pour être soldat, fait de son mieux pour se rendre utile aux défenseurs de la patrie. Hier, en un petit restaurant, il découvre un Ardennais, artilleur renvoyé dans ses foyers, père de six enfants, sans le sou, à qui l'on vient de servir un repas par charité. L'homme n'a plus de nouvelles de sa femme ni de ses gosses; son père, sa mère, ont été tués par les Allemands. Il est maigre et lamentable. Notre comique prend le bras du soldat, le conduit galerie d'Orléans, à la permanence des Ardennais, et, en l'absence du sénateur qui s'occupe de l'œuvre, rédige une lettre chaleureuse pour recommander son protégé. L'artilleur, debout, regarde courir la plume. L'artiste écrit d'inspiration et les lignes s'ajoutent aux lignes si vite que le paysan ardennais, penché sur le papier, émerge d'un miracle :
— Ah! pour sûr que vous devez au moins être sénateur aussi, vous, pour écrire aussi vite que ça!

Bulletin des naissances.

A la quatrième page du *Courrier de l'Avignonnais* : Naissances : André-René Migneaux, de la classe 1915.

Qui dira qu'Avignon ne donne pas de soldats à la patrie?...

Le Veuilleur.

DERNIÈRE HEURE

Le "Léon-Gambetta" coula en dix minutes

ROME. — Le *Messaggero* dit que le *Léon-Gambetta*, après une croisière dans le canal d'Otrante, se dirigeait sur Malte, pour se joindre aux autres croiseurs, quand, vers une heure du matin, il fut frappé par une torpille qui ouvrit une grande voie d'eau dans la chambre des machines et des dynamos. Le navire fut aussitôt plongé dans l'obscurité la plus complète et ne put pas lancer des appels d'alarme. Il coula en une dizaine de minutes. Deux des chaloupes jetées à la mer chavirèrent avec les matelots qu'elles contenaient; les autres purent s'éloigner du navire.

Vers 7 heures du matin, une barque italienne conduite par des employés du sémaphore qui allaient chercher une ancre perdue virent les chaloupes et se portèrent à leur secours. Une escadrille de destroyers italiens arriva à 15 heures à Leuca, apportant des habillements pour les survivants qui sont partis le soir pour Syracuse.

Le *Corriere d'Italia* dit que le *Léon-Gambetta* fut torpillé exactement à 15 milles du phare de Santa-Maria-de-Leuca.

Le mauvais temps et le brouillard favorisèrent le sous-marin

ROME. — La *Tribuna* croit que le sous-marin autrichien qui torpilla le *Léon-Gambetta*, partit à l'aube de Cattaro, situé à 150 milles de Santa-Maria-de-Leuca, et voyagea en plein jour sans plonger, parce que les vapeurs italiens ont souvent signalé dans ces parages des sous-marins autrichiens. Le sous-marin dut plonger au coucher du soleil et remonter pendant la nuit. Le but de son action était certainement déterminé.

Le mauvais temps, la mer houleuse, le brouillard, favorisèrent l'entreprise du sous-marin.

Les survivants ont été chaleureusement accueillis par les Italiens

ROME. — Le *Messaggero* dit que les matelots français survivants du *Léon-Gambetta*, débarqués à Leuca, ont été accueillis avec des démonstrations de la plus vibrante sympathie.

D'autre part, on mande de Syracuse au même journal que les survivants du *Léon-Gambetta* sont attendus cette nuit. Les matelots seront logés à la caserne. Les autorités et la population leur préparèrent un accueil chaleureux.

Le *Corriere d'Italia* dit que le *Léon-Gambetta* était très connu sur les côtes italiennes; avec le *Jules-Ferry*, il faisait des croisières dans le canal d'Otrante et visitait avec la plus grande courtoisie les bâtiments sortant de l'Adriatique ou y entrant.

Le sultan voudrait faire la paix!...

La *Tribune de Genève* publie la dépêche suivante :

SALONIQUE. — On mande de Constantinople que le sultan est décidé à demander la paix par une lettre autographe à la Triple-Entente.

Dans les milieux diplomatiques, le nombre des partisans de la Triple-Entente a augmenté.

Von der Goltz pacha s'est rendu sur le lieu des opérations dans les Dardanelles. Huit officiers turcs de sa suite ont refusé de l'accompagner.

Le bombardement des Dardanelles

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Mytilène a adressé à son journal, lundi à minuit, le télégramme suivant :

J'apprends que le bombardement des Dardanelles a été repris ce matin lundi. Il a duré trois heures. La mer est ici calme comme un lac, ce qui favorise grandement les opérations. (Information.)

28 navires turcs détruits par la flotte russe

PÉTROGRAD. — Le correspondant du *Ruskoïe Slovo* à Odessa annonce que, la semaine dernière, des torpilleurs russes ont détruit, au large de la côte d'Anatolie, 4 steamers et 24 voiliers turcs. C'est une perte considérable pour la Turquie. (Information.)

Vapeur suédois coulé par une mine

STOCKHOLM. — Le *Dagblad* annonce que le steamer *Centrie*, du port d'Helsingberg, ayant probablement heurté une mine, a coulé lundi matin dans la mer d'Aland. L'équipage a été sauvé. (Information.)

La bataille continue furieusement dans les Flandres

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* dans le Nord de la France télégraphie que la bataille continue furieusement, plus violente que celles de la cote 60 et de Neuve-Chapelle. Son caractère a modifié quelque peu, graduellement, la position de la ligne de combat, qui devient maintenant plus fixe.

Les troupes alliées, comme celles de l'ennemi, reçoivent constamment des renforts. Les Allemands ont 120.000 hommes à Driegrachten, au sud de Poëlcappelle.

De son côté, le correspondant des *Daily News* dit qu'il est certain maintenant que les forces allemandes qui avaient réussi à traverser l'Yser et à occuper Lizerne ont été presque entièrement anéanties. Il n'y a plus un Allemand sur la rive gauche du canal.

Enfin, le correspondant du *Daily Express* à la frontière belge télégraphie que les Allemands commencent à laisser se manifester les signes d'un grand épuisement. Les blessés qui arrivent aux hôpitaux de la base septentrionale d'opérations insistent sur la fatigue terrible qu'éprouvaient les troupes germaniques après les combats continus dont le résultat fut seulement que quelques unités engagées au nord-est d'Ypres tombèrent finalement épuisées.

Les chefs allemands essaient maintenant de jeter de grandes masses d'infanterie sur la gauche anglaise. Cela ressort notamment de l'arrivée de soldats, venant de Bruges, et qui, jusqu'à dimanche matin, se trouvaient à l'ouest de Passchendaele où l'assaut des Anglais pour regagner le terrain perdu semble avoir été extrêmement violent.

Je viens d'apprendre, de source non officielle cependant, que les Allemands ont dû céder du terrain entre Pilkem et Kerselaere et que le mouvement en avant de leurs troupes par Thourout a été suspendu.

Les pertes allemandes ont été considérables

LONDRES. — On mande d'Amsterdam au *Morning Post* que toutes les nouvelles concordent sur ce point que les pertes des Allemands dans les récents combats ont été énormes.

L'Allemagne est venue à bout d'épuiser ses ressources en hommes valides. A Wezel, on a enrégimenté d'anciens hommes du landsturm. L'un d'eux, d'un certain âge déjà, corpulent, déclare qu'il a été incorporé dans un régiment de hussards en même temps qu'un borgne et un manchot.

Les négociations sino-japonaises

LONDRES. — L'ambassadeur du Japon à Pékin a informé verbalement, hier, le gouvernement chinois qu'après l'acceptation de ses demandes, le Japon consentirait à prendre en considération la question de la rétrocession à la Chine de Kiao-Tchéou, à la condition que Tsing-Tao soit déclaré port ouvert et comporte une concession japonaise; que les Japonais en contrôlent les chemins de fer, les douanes et les postes, et qu'ils restent maîtres des bâtiments publics.

La Grèce suit avec attention les opérations des Dardanelles

ATHÈNES. — Les nouvelles opérations des Alliés aux Dardanelles produisent sur l'opinion publique une émotion bien compréhensible, que la *Nea Hellas*, organe venizeliste, traduit de la façon suivante :

Quelle émotion éprouverait l'âme grecque, si, à côté des descendants des Fabvier et des Maison, qui combattirent à Navarin, pouvaient avoir le bonheur de prendre place les combattants hellènes de Bizani et de Kilbich pour rendre aux habitants de la Thrace la liberté, comme ils l'ont rendue aux Epirotes.

Les savants du monde entier frémissent d'enthousiasme en voyant rendus à la liberté ces lieux qui furent le berceau de la civilisation grecque! Seuls les Grecs ne prendront pas part à cette joie.

D'une façon générale, la presse inspirée estime que les Turcs sont forts, que leur résistance sera vive et que les opérations seront longues.

Au sujet de l'intervention éventuelle de la Grèce, la *Nea Himerà*, journal gouvernemental, traduisant la façon de penser des milieux militaires, dit :

La participation hellénique n'est pas exclue, puisque les négociations avec la Triple-Entente sont en bonne voie. La reprise de la lutte par les Alliés contre la Turquie ne signifierait donc pas que la Grèce sera exclue de toute coopération; mais cette coopération est subordonnée à certaines conditions fondamentales que les puissances de la Triple-Entente connaissent.

Les forces austro-allemandes concentrées dans les Karpathes méridionales

LONDRES. — On croit que 24 corps d'armée autrichiens et 12 corps allemands sont maintenant concentrés dans les Karpathes méridionales, pour la défense de la Hongrie, avec une force disproportionnée d'artillerie, comprenant de nombreux canons lourds qui ne peuvent être rapidement déplacés.

Aucune bataille générale n'a été livrée jusqu'à présent. Chacun des commandants d'armée autrichiens a tenté des attaques partielles, indépendantes les unes des autres; aucune n'a dérangé la forte ligne russe. (Information.)

Les armes prises par les Russes à Przemyśl

LONDRES. — Les Russes, à Przemyśl, ont pris au minimum un millier de canons parfaitement utilisables et des fusils en nombre suffisant pour armer deux corps d'armée. (Morning Post.)

LONDRES. — Le *Times* reçoit de Varsovie le télégramme suivant :

On estime que les Allemands, dans leur mouvement contre la Bzoura, qui commença en janvier dernier, ont perdu 200.000 hommes.

Le communiqué russe.

PÉTROGRAD. (Communiqué du grand état-major). — Près d'Ossowetz, un duel d'artillerie se poursuit par intermittence.

Une escarmouche heureuse pour nous a eu lieu, le 25, sur la rive gauche de la Vistule, au sud-ouest de Radoszice.

Dans les Karpathes, le 25, l'ennemi, après une préparation d'artillerie prolongée, est monté à l'assaut des hauteurs situées au nord-est d'Oroszpak. Des détachements offensifs sont arrivés jusqu'aux barrages de fils de fer, mais là, ils ont été dispersés par notre feu. Dans la nuit du 26, l'ennemi a prononcé des attaques, qui sont demeurées vaines dans la région qui s'étend au nord-ouest et dans celle située à l'est du col d'Uzok.

Un combat acharné continue dans la direction de Stryj. Le 26, un bataillon autrichien tout entier s'est rendu.

Le tsar est acclamé par la population d'Odessa

ODESSA. — La nouvelle de l'arrivée du tsar avait provoqué un enthousiasme indescriptible parmi la population, qui se prodigua en efforts extraordinaires pour orner la ville; celle-ci présentait un aspect féerique.

L'accueil fait par Odessa au tsar sera inoubliable; toute la ville s'est portée à la gare, ainsi que 25.000 élèves de ses écoles et les étudiants avec leurs musiques. Un tonnerre de hurrahs salua l'apparition de l'empereur qui reçut de nombreuses délégations et les remercia de leurs sentiments patriotiques; après quoi, le tsar se rendit à la cathédrale où l'archevêque lui présenta une vieille croix de cuivre faite avec les pièces de monnaie données par les soldats de la campagne de Crimée et bénies avant la guerre par l'archevêque.

Le tsar, après avoir passé les troupes en revue, a visité les hôpitaux.

DANS L'ARMÉE

Le recrutement de la gendarmerie. — Sur rapport du ministre de la Guerre, le président de la République vient de signer un décret aux termes duquel, « en temps de guerre, les gendarmes auxiliaires peuvent être admis dans l'armée à titre temporaire ». La gendarmerie, en effet, fournit aux armées de nombreux éléments qui n'ont pu être remplacés que partiellement dans les Ligades par des gradés et gendarmes réservistes ou territoriaux et par des retraités rapelés à l'activité.

DANS LA MARINE

Nominations. — Est nommé au grade de contre-amiral dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général : le capitaine de vaisseau Biard.

Au grade de capitaine de vaisseau : les capitaines de frégate Granchèment et Gréther.

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de commandeur, le contre-amiral Guépratte; pour le grade de chevalier, l'enseigne de vaisseau de réserve de Viguerie.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Une mesure tardive

Du *Petit Parisien* :

Les Parisiens dont les chambres à coucher donnent sur la rue se plaignaient à juste raison d'être réveillés, au milieu de la nuit, par le bruit des poubelles projetées sur les camions chargés de recueillir les ordures ménagères.

Les gardiens de la paix ont reçu des ordres, hier, pour convier les conducteurs de ces voitures à faire moins de bruit, sous menace de réprimande. En cas de récidive, les agents leur dresseront contravention pour tapage nocturne.

Toutes les impudences

Du *Figaro* :

Récemment, certains industriels allemands eurent l'aplomb de proposer à une Société parisienne de cinémas des films boches. Mais voici mieux. Plusieurs chirurgiens et médecins français viennent de recevoir le catalogue d'une maison allemande qui fabrique bras et jambes artificiels « à des prix défiant toute concurrence », et offre une bonne commission aux praticiens lui réservant leurs commandes pour rendre à nos soldats des jambes de bois en échange des membres que leur ont arrachés les obus allemands.

Les princes allemands prisonniers

De la *Libre Parole* :

Pourquoi ne prive-t-on pas un certain nombre de ces princes boches de toute communication épistolaire avec leur illustre famille, tant que les blessés français prisonniers dans les pays envahis, tant que ces pays envahis eux-mêmes ne pourront pas correspondre avec leurs parents et leurs amis de France, par les neutres ?

Quand sera fondue la neige...

Du *Petit Journal* :

Le col de Stelvio s'ouvre sur la frontière italo-autrichienne, à 2.750 mètres d'altitude, et la route, pour redescendre à 1.500 mètres, fait cinquante-sept lacets sous la continuelle menace des avalanches !

Cette défense de la montagne, bouchant presque toute la frontière commune à l'Italie et à l'Autriche, cette défense qui serait difficile à vaincre à l'heure actuelle, va diminuer, va « fondre » sous l'effet des beaux jours, et c'est peut-être là une des raisons qui attardèrent l'intervention de l'Italie.

L'espion

Du *Poil Civil*, dont Tristan Bernard est le rédacteur en chef, le leader, le chef des échos, le critique militaire et le gérant :

Du Nouvel An à Saint-Sylvestre
Il faisait, pour des gens cossus,
Des complets et des pardessus.
... Il est maintenant sous séquestre...

Il n'avait pas un grand renom,
Mais sa coupe était très sortable,
Comme il cousait près de la table,
Son drap sentait un peu l'oignon.

Son caractère était maussade,
Rapport à des manques d'argent,
Ce qui fait qu'il devint l'agent
D'un gros monsieur de l'ambassade.

Perrette et son pot au lait

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Le directeur des caisses d'épargne autrichiennes s'est rendu, paraît-il, à Berlin pour y discuter les conditions d'émission, sur cette « place », de 800 millions de mark de bons du Trésor austro-hongrois. Ces bons seraient remboursables après la guerre sur les ressources du Trésor « ou sur l'indemnité que l'Autriche pourrait toucher de ses ennemis ».

L'indemnité de l'Autriche-Hongrie ! Oh ! pauvres souscripteurs des bons du Trésor austro-hongrois !

La guerre de Trente ans

Du *Courrier de l'armée belge* :

A l'assemblée générale d'une grande Compagnie de navigation anglaise, il a été établi que, même si les sous-marins allemands arrivaient à couler tous les jours un navire britannique de plus de cent tonnes, il leur faudrait vingt-huit ans pour détruire les flottes marchandes en existence, sans compter les navires en construction.

Vingt-huit ans !... La guerre de Trente ans, alors ?

Les vapeurs au brome

Du *New York Herald* :

On peut dire à coup sûr que ce produit n'a rien de toxique, qu'il est simplement irritant pour les muqueuses et qu'en retenant la respiration assez longtemps pour sortir de la zone des vapeurs, zone qui n'est pas très étendue, il est facile d'échapper à leur action. En somme, ces vapeurs ne seraient vraiment nocives que dans l'intérieur même des tranchées, et encore pour un temps très court. Le public doit donc se rassurer.

La version allemande

d'après le "Times"

Injures officielles à l'adresse du président Wilson.

Les journaux inspirés par le ministère des Affaires étrangères allemand commencent, eux aussi, à attaquer les Etats-Unis. Voici les commentaires de la *Gazette de Cologne* relatifs au dernier discours du président Wilson sur la neutralité américaine :

Les observations de Herr Wilson peuvent avoir quelque valeur comme spécimens de réverie philosophique et de sagesse de maître d'école ; mais, en pratique, par les temps sanglants (sic) que traverse l'Europe, elles détonnent comme une plaisanterie. C'est là, dans tous les cas, l'effet produit en Allemagne par la promesse qu'après les hostilités l'Amérique accordera son appui aux deux parties. Et qu'a-t-elle fait pendant la guerre ? Soutenir habilement l'Angleterre et ses alliés par ses fournitures de canons et de fusils, à tel point que l'opinion publique en Allemagne s'est habituée à voir dans les Etats-Unis un allié de nos ennemis.

Vantardises navales.

La déclaration que la flotte de haute mer allemande a croisé à plusieurs reprises dans la mer du Nord, et qu'elle a même visité les eaux anglaises sans rencontrer de forces britanniques, ne semble pas avoir trompé beaucoup d'Allemands. Il n'y a que la *Gazette de Voss* qui ait fait quelques commentaires à ce sujet, dans un long leader écrit au bureau de la presse et dont nous extrayons le passage suivant :

Seul, le désir des Anglais de sauver leur puissance maritime peut rendre leur conduite intelligible. Sans doute, lord Churchill évite à sa marine des pertes douloureuses ; mais, ce faisant, il renonce à toute possibilité de transformer le blocus sur papier en blocus efficace. Aujourd'hui, c'est-à-dire près de neuf mois après la déclaration de guerre de l'Angleterre, la mer du Nord est toujours libre. Nous pouvons nous fier à notre flotte, dont l'artillerie peut jeter un regard rétrospectif sur un demi-siècle d'activité. Elle continuera de se conformer à la devise avec laquelle elle a accepté la lutte qui nous a été imposée : « Les mers sont libres. »

Les *Hamburger Nachrichten* ont découvert une nouvelle explication de « la guerre sous-marine ». Elles disent que « comme on n'arrive pas à se mesurer sur l'eau avec l'Angleterre, puisqu'elle cache sa flotte qui n'ose pas sortir de son refuge, il faut l'attaquer sous l'eau et la réduire de cette manière. »

Insuffisance de riz.

Il paraît que le gouvernement allemand médite une saisie des stocks de riz. On a décidé que tous les approvisionnements de riz appartenant à des maisons de commerce ou à des particuliers doivent être déclarés aux autorités dans le courant de cette semaine.

La force numérique des armées anglaises.

La presse teutonne consacre de longs articles aux récentes déclarations ministérielles anglaises et aux critiques qu'en ont faites les journaux britanniques. La *Gazette de Cologne* traite le discours de M. Asquith à Newcastle « d'appel presque misérable à l'activité des classes ouvrières dont le sentiment du devoir a été éteint par de longues années d'indiscipline », ajoutant que ce speech contenait « nombre de mensonges ».

Faisant allusion à la déclaration de M. Lloyd George concernant le nombre de divisions de l'armée britannique, la *Gazette de Francfort* avoue ne pas savoir si les trente-six divisions comprenaient des troupes coloniales et autres, et si elles sont toutes en France ou bien réparties sur les divers théâtres des hostilités. Cette feuille estime que si les Anglais avaient réellement 700.000 hommes sur un front de 50 kilomètres, leurs formations devraient être extraordinairement serrées et profondes.

« On répète souvent, dernièrement, dit la *Gazette*, que des troupes anglaises ont été amenées sur d'autres secteurs derrière le front français ; mais on n'a rien publié qui pût justifier une conclusion au sujet du nombre et des intentions de ces armées. A l'heure actuelle, il semble que le secteur anglais allant d'Ypres à La Bassée, avec le terrain derrière lui, jusqu'à la côte, soit l'unique théâtre d'opération de cette armée anglaise, qui est extrêmement forte, eu égard au peu de surface occupée par elle. »

L'attaque des Dardanelles.

Le *Lokalanzeiger*, de Berlin, annonce qu'une « armada de 63 navires » est partie d'Egypte et calcule qu'elle peut transporter 125.000 hommes. Comme la Russie, dit le journal officieux, pourrait fournir un nombre environ égal de troupes, il y aurait en tout 250.000 soldats. Mais, même « dans les pays neutres », on a déjà reconnu qu'il fallait deux fois et demie plus d'hommes aux Alliés pour rendre le succès un tant soit peu probable. Le *Lokalanzeiger* assure que « ce n'est plus un secret pour personne que les Alliés ne pourront jamais amener autant de monde aux Dardanelles ». L'article se termine par l'affirmation que les Alliés « spéculent toujours sur la faiblesse de nerfs de quelques-unes des puissances balkaniques neutres et surtout de la Grèce ».

La Guerre anecdotique

La mort du maire de Senlis

De l'*Echo de Paris*. — L'archiprêtre de Senlis a entrepris une tournée de conférences pour faire connaître le « calvaire » de sa ville. Hier, il dit comment mourut l'héroïque M. Odent, maire de la malheureuse cité :

Le 2 septembre, les Allemands débordent de partout aux environs ; mais, avant de pénétrer dans cette ville ouverte, ils la bombardent. Cent cinquante obus tombent, dont le tiers sur la cathédrale. Un pompier est tué à son poste.

Puis c'est l'entrée de l'ennemi, mettant en joue les rares habitants qui se montrent. Devant l'hôtel de ville, le maire, M. Odent, se tient, calme, résolu ; sa famille est en sûreté, et, chrétien convaincu, il s'est préparé à paraître devant Dieu. Le concierge de la mairie lui offre d'aller chercher les adjoints : « Inutile, dit-il, c'est assez d'une victime ! »

Le général commandant s'adresse à lui : « Les soldats français ont-ils évacué la ville ? » De très bonne foi, M. Odent répond affirmativement, mais presque au même moment des coups de feu éclatent. Notre arrière-garde, pour retarder la marche de l'ennemi, tire sur ceux des Allemands qui vont sortir de Senlis. L'affaire est chaude, deux cents blessés français et allemands sont conduits dans l'hôpital de la ville.

Le général, blême de fureur, accuse M. Odent, toujours impassible, de l'avoir trompé. Il le fait conduire à la lisière d'un bois où il sera fusillé le soir, après avoir remis son crucifix et son portefeuille à d'autres otages.

Quasimodo, maître de conférences

Du *Matin* :

Né sans bras, le Wurtembergeois Unthan, dit « l'homme-tronc », gagne force mark à se produire dans les music-halls. Il mange, se débarbouille, fait sa correspondance et joue du violon, le tout avec ses pieds. Le gouvernement allemand a engagé ce phénomène comme instructeur officiel des invalides de guerre, dont les deux bras ont été fauchés par la mitraille. L'homme-tronc leur apprend simplement à se nourrir à l'aide de leurs extrémités inférieures, se laver et le reste ayant été jugé par eux superfétatoire. Détail à noter : nombre de civils, parfaitement bimanés, suivent assidûment les leçons du maître. Sans doute ces auditeurs bénévoles caressent-ils le rêve, dans un avenir meilleur, de devenir quadrumanes, et, mettant les bouchées doubles, de multiplier astucieusement ainsi leurs capacités digestives.

Le drapeau du débrouillard

Du *Gaulois* :

Il y a dans la compagnie une escouade qui a voulu avoir un drapeau pour elle seule. Le caporal — un débrouillard — s'est procuré un de ces petits étendards tricolores portant sur la partie blanche l'image du cœur de Jésus. Autour de l'effigie sacrée, on a écrit sur l'étoffe les noms des douze hommes. C'est le caporal qui a la garde du petit drapeau. Quand il le déploie, l'escouade met baïonnette au canon. Dans la tranchée, il occupe la place d'honneur, et quand on peut entendre la messe le dimanche, on demande au célébrant la permission de l'arborer au-dessus de l'autel.

Même leurs chevaux !

Du *Journal* :

Quand notre régiment, pour la première fois, marcha au feu, il rencontra d'abord, à trois kilomètres des Boches, des chasseurs de chez nous qui venaient de sabrer dans des uhlands. Ces brutes étaient quinze cents contre deux cents des nôtres, et il nous en restait trente, pas plus, mais ils étaient superbes à voir ! Leurs chevaux collés de sueur, poussiéreux, tachés de sang, les naseaux rouges, les oreilles droites et la queue folle, se cabrant, piaffant, hennissant, et les hommes sans képis, tête au vent, tout tumultueux, soufflant, jurant, riant, et nous faisant voir trois grandes montures, qu'ils amenaient par la bride, au galop.

— Des chevaux d'uhlands ? Dis, c'en serait-il ?

— Probable ! Et pis des vrais ! Y a pas d'erreur !

Nous écarquillions les yeux, bouche bée. Il y eut un silence. Puis, un Parisien lança :

— Ah ! sans blague !... Les sales g... qu'ils ont !

Eh bien... je vous jure que c'était vrai ! Et ce n'était pas seulement la faute des harnais ou des selles. Non, non ; ils ne nous regardaient pas ; ils avaient l'air servile ; ils n'entendaient rien au français : c'étaient de vrais Teutons.

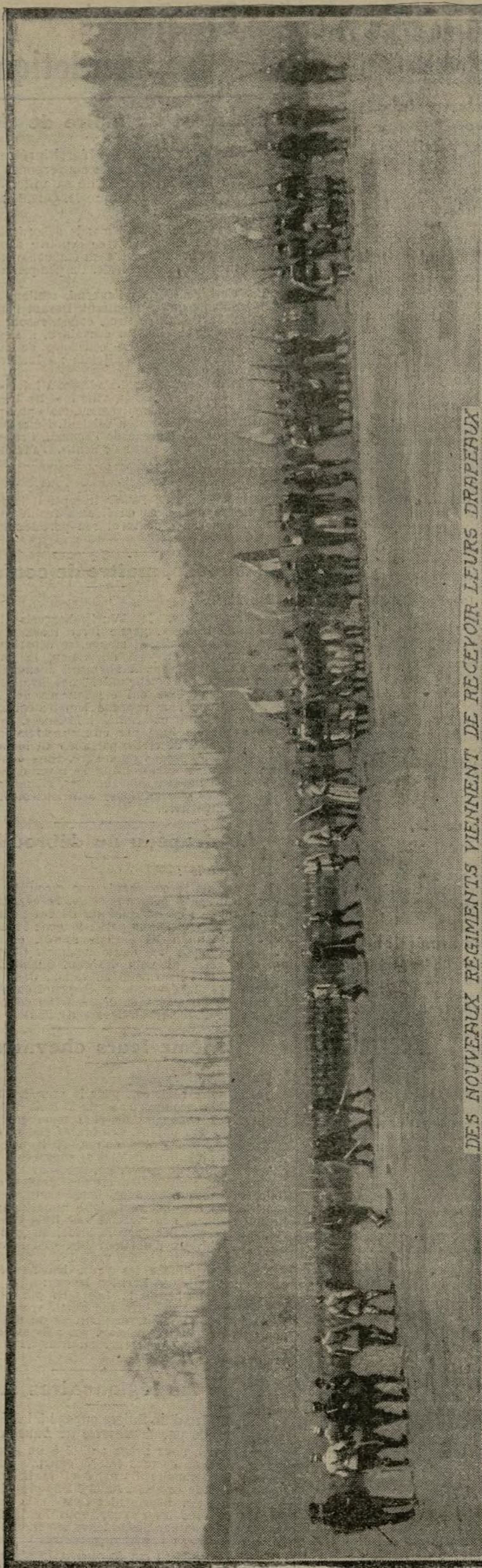
Chez les légionnaires suisses

D'une lettre d'un Suisse engagé à la légion étrangère, publiée par la *Gazette de Lausanne* :

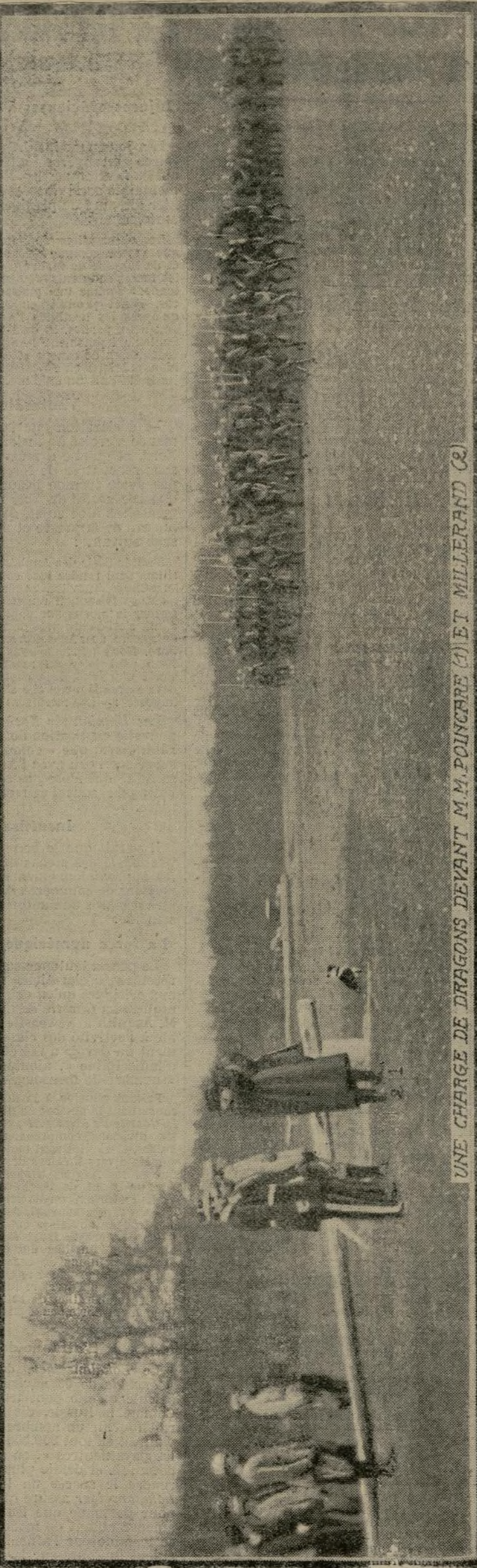
Le 14 avril, nous avons assisté à un spectacle original, à la revue de tous les légionnaires suisses par le colonel divisionnaire Bornand et le lieutenant-colonel d'état-major de Crousaz. Nous étions plus de neuf cents du 2^e étranger. Représentez-vous cela : neuf cents Suisses de tous les cantons, sous l'uniforme français, passés en revue par des officiers supérieurs suisses !

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

PARMI LES DEFENSEURS DU PAYS



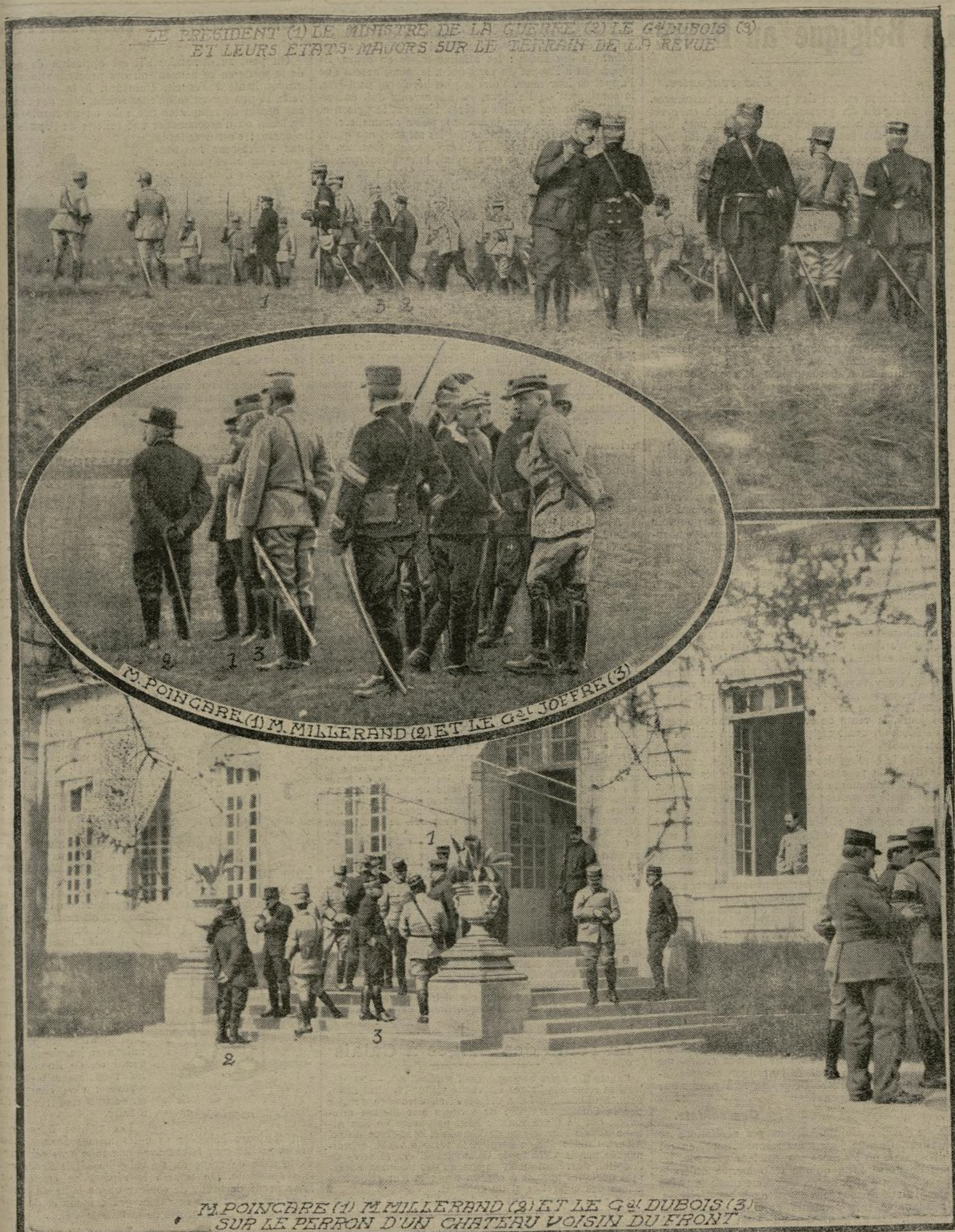
DES NOUVEAUX REGIMENTS VIENNENT DE RECEVOIR LEURS DRAPEAUX



UNE CHARGE DE DRAGONS DEVANT M. M. POINCARÉ (1) ET MILLERAND (2)

Au cours de son voyage, M. Poincaré a remis des drapeaux à des régiments de formation nouvelle : « Au nom de la France indivisible et immortelle, a-t-il dit, je vous confie ces drapeaux, qui seront désormais votre signe de ralliement et que vous conduirez bientôt à la victoire. Gardez les yeux fixés sur ces trois couleurs. »

LA REVUE DES TERRITORIAUX DES ARMÉES DU NORD



Avant de terminer sa visite au front, le président de la République tint à rendre aux territoriaux des armées du Nord l'hommage dû à leur admirable vaillance. Il les passa en revue, ayant à ses côtés le ministre de la Guerre et le généralissime. Ce même jour, M. Poincaré s'en fut conférer avec nos chefs dans un château de l'Aisne.

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

Une rencontre.

Sainte-Adresse est un lieu propice aux rencontres. Voici qu'un pied du promontoire je tombe en arrêt devant un jeune homme aux traits durs et nets, dont le visage me fut familier. Je reconnais en lui Paul D..., brillant ingénieur, qui, voici quatre ans, alla s'établir en Russie. Il y fabriqua de la fonte. Depuis le début de la guerre, il y fabriqua des shrapnells. Et c'est ce qui l'a empêché jusqu'ici de venir s'engager dans l'armée belge : le gouvernement russe a réquisitionné là-bas tous ceux qui étaient capables de travailler aux munitions, et il savait qu'en se soumettant il remplissait indirectement son devoir envers son pays. Mais après tant de mois, il n'y a plus tenu. A force d'instance, il a pu partir, et il arrive ici, avec d'autres Belges de là-bas, pour se battre. Je l'écoute me raconter les exploits inconnus de l'armée moscovite, me décrire le front des Karpathes, où il est allé deux fois : Varsovie toute joyeuse dans sa certitude de la victoire ; Ossowietz, l'imprenable. Tout cela, si neuf, si plein de détails inédits, m'intéresse au plus haut degré. Mais ce qui me remplit d'émotion, c'est le récit de la mobilisation des Belges de Russie : la mobilisation des miliciens d'abord, puis celle des volontaires qui continue toujours, chaque bateau amenant ici l'un ou l'autre de nos compatriotes accourus du Caucase, de la Crimée, de la Sibérie, des coins les plus reculés de l'immense empire.

Une mobilisation.

J'ai vu, me dit Paul D..., quand la guerre éclata, les ouvriers belges qui, par milliers, travaillent dans le sud de la Russie, laisser tout pour rejoindre le pays. Ils abandonnèrent leur ouvrage et se concentrèrent à Odessa, si dénués de ressources que notre consul dut les nourrir pendant plusieurs jours et les pourvoir d'argent de poche pour le voyage. Ils furent embarqués pour Constantinople, où les autorités mirent tant de mauvaise volonté à leur permettre de continuer leur voyage, qu'après une longue attente ils durent être réembarqués vers Odessa. Il y eut quelques colères, mais aucun découragement. Ces braves gens furent forcés de traverser toute la Russie, du sud au nord, pour gagner la Suède, la Norvège, puis l'Angleterre. L'enthousiasme des populations les suivit jusqu'à la frontière. L'attitude de la Belgique, dès les premiers jours, avait exalté l'admiration des Russes. Des médailles en l'honneur de notre pays avaient été frappées à Moscou. On y voyait le lion belge écrasant sous sa griffe un casque prussien. Au revers, une inscription célébrait l'héroïsme de la petite et grande nation. En quatre jours, la vente de ces médailles, dans la seule ville de Moscou, avait rapporté près d'un million de roubles.

Et, après le cortège des hommes rappelés, continua vers la Suède le passage constant des Belges isolés... Celui-ci avait cinquante ans et, depuis l'âge de dix ans, avait quitté sa patrie ; cet autre avait déserté jadis, par irréflection et par ennui, il entendait au loin sonner l'heure sanglante et bénie du rachat ; ceux-ci dont les grands parents s'étaient établis il y a près de cent ans à Varsovie et qui ne parlaient que le polonais étaient si fiers soudain d'une patrie presque oubliée, qu'ils se levaient pour rejoindre en Flandre leurs frères retrouvés. Beaucoup perdaient leur place, abandonnaient leur fortune commencée, leur famille, leur avenir. Ils n'hésitaient point. L'un ou l'autre, qui était jeune et vigoureux, refusait-il par lâcheté d'imiter l'immense majorité de ses compatriotes, il se sentait aussitôt seul, humilié, honteux. Les portes se fermaient devant lui. On était si habitué de voir les Belges braves, qu'on ne pouvait croire que celui-là, qui ne l'était point, fût de la même race que les autres.

Mon interlocuteur me narre tout cela avec fierté. Il avait cru l'ouvrier belge indifférent, un peu égoïste, possédé de soucis médiocres, préoccupé à l'excès de son bien-être matériel. Il l'a vu dans la vérité de son élan, dans le sursaut de son âme, transfiguré, vibrant, déjà presque héroïque. « Vous ne pouvez croire, me dit-il, quel bien vous font à l'étranger ces révélations-là. On est ivre d'être Belge, on sent passer sur son âme le vent du drapeau !... »

Des soldats.

Chaque jour, à Sainte-Adresse, ces révélations se renouvellent. Chaque jour nous reconnaissons, en cet endroit sensible où les âmes rendent leur vrai son, les qualités de notre race, qu'une trop longue quiétude avait empêchées d'apparaître. Qui donc disait le Belge casanier, lent à se mouvoir, lourd dans ses décisions, trop raisonnable, trop prudent ? Voici des jeunes gens qui passent. Ils arrivent des villes de l'arrière où l'inaction forcée leur pesait, ils arrivent du front où l'immobilité les tuait. On leur a parlé d'une mission très périlleuse, très lointaine, où un groupe bien décidé de soldats pourrait se couvrir de gloire : ils sont venus si nombreux qu'il a fallu choisir. Ceux qui sont désignés, je les reconnais : ils étaient l'an dernier avocats, étudiants, fonctionnaires paisibles, clercs

de notaire florissants, ils ont aujourd'hui devant la mer des figures joyeuses et tendues de conquistadors avides de périls et de gloire. Voici un contingent qui débarque des Indes : les affaires mises en ordre, ils répondent à l'appel du pays qui a le même accent que l'appel de leur cœur. Voici le plus héroïque, peut-être, le contingent de Belgique, les adolescents qui, enfreignant les ordres les plus sévères, risquant la prison et la mort, oubliant leur jeunesse à peine commencée, la douceur familiale, le danger qui les menace, ont quitté leur village à la barbe des Prussiens soupçonneux, et ont passé la frontière en rampant longuement par les nuits sans lune. Vivront-ils encore jamais ce qu'ils ont souffert ? Le péril de la bataille pourra-t-il égaler celui de l'évasion ? Mais quelle joie ils éprouvent à respirer l'air libre, à dire tout haut leur pensée, à ne plus voir autour d'eux les vilains hommes gris. Celui-ci, qui me serre la main, n'a pas dix-sept ans, il éclate de rire comme un écolier en me racontant comment il échappa, aux abords de la Hollande, aux balles qui sifflaient autour de lui ; il ne devient grave qu'en me disant son émotion quand il toucha du pied une terre libre. Quelle récompense ! « Ceux qui ont eu peur et qui sont restés là-bas, me dit-il, tant pis pour eux ! »

Un mot.

L'autre jour, un de ces jeunes gens suivait des yeux, à Bruxelles, des gamins qui jouaient dans la rue. Ils traçaient à la craie deux grandes lignes parallèles à travers le trottoir et y écrivaient, en riant de toutes leurs forces, un mot magique. Tout à coup, un officier allemand arriva, très pressé, le monocle à l'œil, hautain et arrogant dans sa grande pèlerine grise. Les ketjes se précipitèrent à sa rencontre : « Attention ! crièrent-ils, attention ! Ne passez pas ! C'est dangereux ! » L'officier agacé baissa les yeux vers les lignes blanches et, pâlisant de colère, continua son chemin. Les passants s'approchèrent pour lire l'inscription. Entre les deux lignes de craie était écrit en grand caractère le mot *Yser*.

Allons, cela va bien ! Un peuple qui rit du vainqueur ne sera jamais vaincu. Ces gavroches au spirituel courage sont bien les frères de ces jeunes soldats au courage charmant, et de ceux-là qui accourraient de Sibérie et du Caucase en chantant la *Brabançonne*.

Pierre Nothomb.

La terreur allemande

Des optimistes feignent de croire que le régime de terreur est fini en Belgique. Chaque jour pourtant nous apporte la nouvelle d'une arrestation, d'une exécution. Hier, c'était l'emprisonnement d'un jésuite, le P. Van Bambeke, accusé d'avoir favorisé le départ de jeunes gens pour l'armée, et celui de l'abbé Cuyllis, curé de Cureghem, poursuivi du même chef, mais remis en liberté le lendemain sur paiement — par les paroissiens — d'une formidable amende. Voici qu'on annonce l'arrestation de M. de Bue, questeur de la Chambre des représentants, coupable, prétend-on, d'avoir commis le crime de donner à des parents des nouvelles de leurs fils qui combattent au front ; celle de M. de Lallieux, député et bourgmestre de Nivelles, qui fièrement avait refusé d'appliquer une série d'ordonnances illégales des Allemands ; celle du baron de Crawhez, le sportsman bien connu, bourgmestre de Spa.

C'est dans le Limbourg, surtout, que les arrestations se sont multipliées. Toute personne soupçonnée de correspondre avec la Hollande, de faciliter le passage des lettres ou des personnes, est impitoyablement arrêtée. M. Roelants, conseiller provincial, a été détenu plusieurs jours pour avoir avancé de l'argent au nom du gouvernement belge à de petits fonctionnaires sans ressources ; il n'a été relâché qu'en payant 10.000 francs d'amende. D'autres sont appréhendés sans qu'on puisse en deviner la cause : tel est le cas de M. Moors, député permanent de Maaseyk. Ces actes d'arbitraire sont encore plus odieux quand ils font souffrir de pauvres gens, comme à Neerpelt, où plusieurs paysans ont été saisis et expédiés en Allemagne. On signale de ce même village le cas d'une jeune fille tuée par plaisir à coups de fusil, alors qu'elle était assise tranquillement dans l'intérieur de sa maison.

La reine des Belges à Calais

CALAIS (De notre correspondant particulier). — Sa Majesté la reine des Belges est venue visiter l'hôpital Elisabeth, à Calais, qui lui a été offert en décembre dernier par la Société française de secours aux blessés militaires, qui l'a placé sous le haut patronage de Son Altesse Royale Mgr le duc de Vendôme, beau-frère du roi Albert. Guidée par ce dernier, la reine a visité, accompagnée par le vicomte de Calan, les divers services de l'hôpital, s'arrêtant au lit de chacun des malades, adressant quelques paroles à chacun d'eux et leur remettant à tous des cigarettes et du chocolat.

Un petit réfugié offrit des fleurs à la reine et le médecin principal Waroux exprima en termes émus l'admiration de tous pour le rôle de consolatrice si noblement et si efficacement rempli par Sa Majesté.

Après avoir signé sur le Livre d'or, la reine Elisabeth exprima à Mme d'Ocagne, infirmière-major, sa satisfaction de la belle tenue de l'hôpital, puis se retira saluée par les acclamations de tous.

STENO-DACTYLO de Rivoli. 53 PIGIER

Carnet de la Femme

LA TOILETTE DES PETITS

On peut se demander s'il est opportun de parler de la mode en ce moment où des préoccupations plus graves hantent l'esprit. Pourtant, à la saison nouvelle, si peu coquettes qu'elles soient, bien des femmes ont besoin de remplacer une robe ou un manteau défraîchis, ou d'accommoder une toilette de l'année précédente : c'est à celles-là que s'adressent nos conseils simples et pratiques. Un croquis illustrant notre texte leur suggère une idée, un choix judicieux. Là doit se borner l'objet d'une telle rubrique.

Ajoutez qu'il y a tout un petit monde d'ouvrières, de vendeuses, de patronnes même qui souffrent àprement du chômage et que c'est un devoir de charité et de solidarité de les faire travailler et de rendre un peu d'activité à l'industrie de la mode et de la couture.

Distribuer des aumônes à des malheureux, c'est très bien, mais donner du travail à des femmes qui n'ont que cela pour vivre, c'est mieux ; et je sais des femmes charitables peu fortunées qui s'imposent des économies pour pouvoir faire travailler des lingères ou des couturières de leur entourage. Est-ce donc alors coupable aussi de faire perler des points sur une coquette parure de lingerie ou d'enjoliver de broderie une robe d'enfant ?

Tout le monde ne peut pas travailler pour l'armée ni tricoter pour les soldats. On n'aggrave pas la plaie d'un blessé en faisant travailler sa femme ou sa sœur et en les sauvant de la misère et du chômage.

Alors, la mode n'est point tout à fait condamnable et c'est, aujourd'hui, aux jeunes mamans que je m'adresserai. Celles-là ont forcément fait des achats

depuis ces mois de guerre. Bébé avait un an quand son papa est parti ; il en a tout près de deux maintenant ; c'était un tout petit et aujourd'hui il trotte, le poilu de la classe 33. Son papa se l'imaginait mal en culotte et pourtant, avant deux ans, on peut l'y mettre, surtout à la campagne. Voici un petit costume très facile à faire et très pratique pour le jardin ou la maison ; on le fera en zéphyr ou en toile imprimée, ou en piqué ; mais ce dernier tissu est très difficile à trouver cette année. Le petit corsage-brassière est tout plat et à manches courtes, simplement garni de parties de tissu uni formant col, ceinture, etc. On le fera plus élégant en toile unie avec garniture d'organdi ou de linon, dans les tons rose, bleu ou mauve : c'est charmant, et, en tous cas, très facile à faire.



Costume de toile imprimée.

Les petites filles restent toujours habillées avec les mêmes formes ; les toutes petites sont mieux avec une robe sans ceinture. Cette robe de crêpe ou de voile brodé de ficelle est très amusante. On pourra la répéter en crêpon de laine brodé de ficelle de couleur ou de laine de teinte vive ; mais les tissus de coton, peu coûteux et de tons gais, sont un des charmes de la toilette d'été...

Jeanne Farmant.

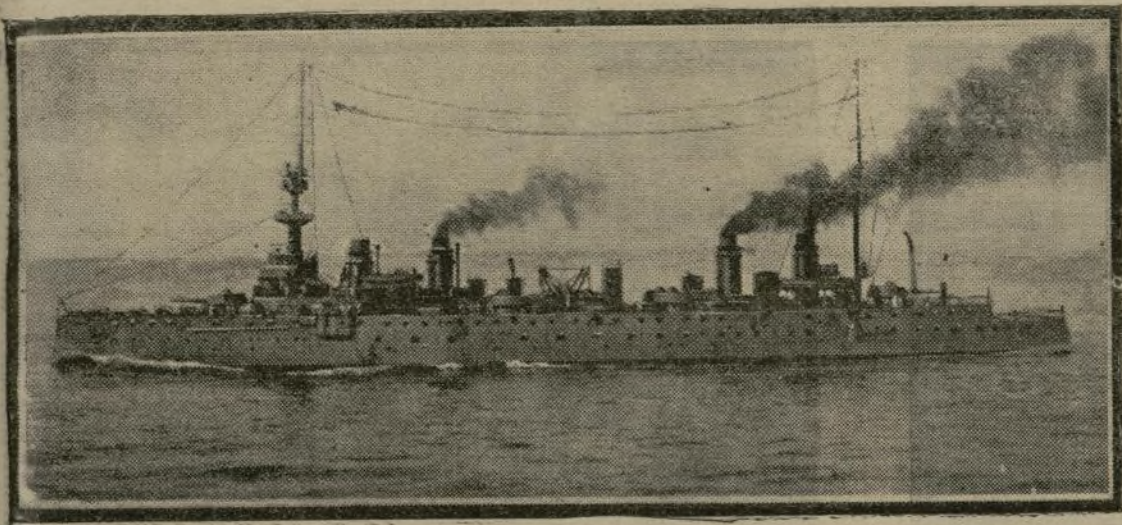
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilletton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10 ; par la poste, 0 fr. 15.

LE "LÉON-GAMBETTA" TORPILLÉ DANS L'ADRIATIQUE



LE « LEON-GAMBETTA »

COMMUNIQUÉ DU MINISTÈRE DE LA MARINE

Des télégrammes sommaires nous ont appris que le Léon-Gambetta aurait été torpillé dans la nuit du 26 au 27, dans l'Adriatique, au large d'Otrante. Les détails ne sont pas connus; on a cependant la certitude qu'une partie au moins de l'équipage a été sauvée.

Un deuxième communiqué du ministère a apporté peu après les précisions suivantes :

Le croiseur cuirassé Léon-Gambetta, en croisière à l'entrée du canal d'Otrante, a été torpillé, dans la nuit du 26 au 27 avril, et a coulé en dix minutes.

Tous les officiers ont péri à leur poste; 436 hom-

navire dans l'impossibilité de demander des secours par la radiotélégraphie. Le Léon-Gambetta essaya de se diriger sur la côte pour s'y échouer, mais au bout de dix minutes il coula à pic.

Les premiers secours furent apportés par les torpilleurs italiens « 33 » et « 37 », qui recueillirent d'abord 28 survivants réfugiés sur un radeau, leur prodiguèrent des secours et des soins; puis arriva de Tarente une escadrille de destroyers du type Indomito, avec des remorqueurs, qui recueillirent les autres survivants. Ceux-ci furent transportés à Castignano-del-Capo-Leone. Tous les officiers du Léon-Gambetta ont péri.

Les survivants sont arrivés, ce matin, à bord d'un torpilleur. Les blessés ont été logés à l'infirmerie maritime.

Le croiseur aurait été atteint par deux torpilles.

BRINDISI. — Des survivants du Léon-Gambetta, on apprend que le croiseur fut frappé au flanc gauche par deux torpilles et coula en dix minutes. Le nombre des hommes sauvés est de 136. On a recueilli 58 cadavres qui ont été ensevelis ce matin, avec les honneurs militaires, au cimetière de Castignano.

L'équipage fut surpris pendant son sommeil

Les appareils radiotélégraphiques du Léon-Gambetta ne purent fonctionner; mais les employés italiens du sémaphore de Santa-Maria-de-Leuca envoyèrent aussitôt des avis de secours dans toutes les directions et procédèrent, malgré la nuit très sombre, au sauvetage de l'équipage au moyen de leurs chaloupes. Presque immédiatement d'ailleurs, toutes les barques de pêche qui se trouvaient aux environs et quelques torpilleurs italiens de la défense maritime, guidés par les employés du sémaphore, se dirigèrent vers l'emplacement où le Léon-Gambetta était presque complètement submergé.

Tous les destroyers de Brindisi, d'Otrante, et d'autres navires arrivés de Tarente, sont sur les lieux et explorent les eaux dans tous les sens. De nombreux médecins, arrivés aussitôt avec leur matériel de pansement, donnent leurs soins aux 436 hommes de l'équipage du Léon-Gambetta qui ont été sauvés et dont 5 sont blessés.

L'équipage dormait, les matelots ont été surpris dans leur sommeil et se sont sauvés sans vêtement. Ordre a été donné au département maritime de Tarente d'envoyer des vêtements.

LE PROCES DESCLAUX-VERGES-BÉCHOFF

L'arrêt du 1^{er} conseil de guerre confirmé

Le conseil de revision, siégeant au Cherche-Midi, sous la présidence du colonel Cousin, a, comme il fallait s'y attendre, rejeté le pourvoi formulé par l'ex-payeur principal Desclaux, Vergès et Mme Béchoff.

Les moyens soutenus par M^r Mornard, avocat du Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, étaient au nombre de cinq : 1^o Compétence du conseil de guerre; 2^o Desclaux devait-il être considéré comme militaire? 3^o Le conseil de guerre qui l'a condamné était-il régulièrement constitué? 4^o Desclaux, ayant été seulement considéré comme assimilé au grade de colonel, pouvait-il être condamné à la dégradation militaire? 5^o Les droits de la défense ont-ils été violés par la saisie opérée par le commandant instructeur sur Desclaux d'un mémoire destiné à son défenseur?

Tous ces moyens ont été vigoureusement combattus par le colonel Augier, commissaire du gouvernement, notamment le dernier, considéré comme le plus sérieux. Après des débats qui durèrent cinq heures, le conseil délibéra pendant près d'une heure, et, par un arrêt motivé pour chacun des moyens, les repoussa tous à l'unanimité.

La cause est donc maintenant jugée, du moins en ce qui concerne Desclaux et Vergès; Mme Béchoff, en effet, a qui son titre de civil le permet, va maintenant se pourvoir en cassation.

L'Italie est calme mais décidée

Une dépêche de Rome au Temps représente en ces termes la situation en Italie :

Dans les sphères officielles on observe le secret le plus absolu. Mais de divers symptômes on peut déduire que pour ce qui concerne les empires centraux aucun contact ne peut être trouvé entre l'Italie et l'Autriche.

La diplomatie allemande tente encore d'accréditer le bruit que l'Autriche aurait fait de nouvelles concessions satisfaisantes, mais ce système ne trouve plus aucun crédit. Le gouvernement continue à être appuyé par la grande majorité du Parlement et du pays.

On avait répandu le bruit qu'un complot parlementaire dirigé par M. Giolitti s'apprêtait à attaquer le ministère si la Chambre rouvrait le 12 mai. M. Giolitti lui-même fait dédaigneusement démentir ce bruit et confirme qu'il est pleinement solidaire du gouvernement en ce moment critique de la vie nationale.

Jusqu'à maintenant, on ne sait pas si la Chambre rouvrira le 12 mai ou sera prorogée pour laisser le gouvernement pleinement libre d'agir sans aucune discussion parlementaire. Dans les deux cas, du reste, le ministère est sûr du consentement de la très grande majorité de la Chambre et de l'absolue confiance de la couronne.

La présence du roi le 5 mai aux fêtes garibaldiennes de Quarto, où M. d'Annunzio prononcera un discours inaugural, est de plus en plus commentée. Le roi sera probablement accompagné par M. Salandra. Participe-t-il à cette cérémonie patriotique les représentants de tous les partis, même avancés. Ce sera la grande affirmation de l'italianité et de la concorde nationale.

L'état d'âme des Italiens est serein, mais décidé dans sa volonté de faire la patrie plus grande, plus forte et plus respectée.

Toutes les classes sociales, tous les partis en toutes régions s'apprêtent à faire leur devoir; même l'opposition socialiste à la guerre va s'affaiblissant de plus en plus. L'idée des plus intransigeants de proclamer la grève générale est combattue par les chefs les plus autorisés du parti, à commencer par M. Turati.

A la Confédération du travail, M. Turati et quelques-uns de ses amis se sont prononcés chaleureusement pour la Belgique martyrisée et la France attaquée.

La presse unanime tient une attitude absolue de discipline. En somme, l'Italie est impressionnée de sérénité, de fermeté, de préparation morale et de pleine confiance en ses chefs.

Les préparatifs italiens

On mande de Rome à la Tribune de Genève :

Le Giornale Militaire Ufficiale annonce la mobilisation de tous les officiers de réserve du corps vétérinaire militaire des classes 1885 et 1886, qui n'ont plus fait de service depuis le 1^{er} juillet de l'année dernière. Ils sont rappelés sous les armes soi-disant pour une période de soixante jours.

Les jeunes gens de 16 à 20 ans et les citoyens italiens qui ne font pas partie de la première et de la seconde catégorie sont invités par les journaux à se faire inscrire dans le corps des cyclistes et des garde-côtes volontaires.

Nouvelles parlementaires

Le projet de loi Dalbiez

La commission de l'armée a terminé hier la discussion du projet Dalbiez par l'examen des articles 4, 5 et 6 pour lesquels elle a adopté le texte suivant :

Art. 4. — Dans le délai d'un mois, à partir de la promulgation de la présente loi, tous les hommes des classes mobilisées et mobilisables du service auxiliaire, de même que les hommes du service armé qui seraient proposés par les médecins chefs de service comme susceptibles d'être versés dans le service auxiliaire, devront être examinés par une commission médicale spéciale désignée à cet effet. Deux de ces hommes qui seront reconnus aptes au service armé suivront le sort de leur classe. Ceux qui seront maintenus ou classés dans le service auxiliaire feront l'objet d'une fiche motivée et signée par les médecins des commissions qui auront statué. Ils seront employés selon les besoins de l'armée et conformément à leurs aptitudes.

Art. 5. — Les hommes des classes 1887 à 1914 exemptés ou réformés, ainsi que les hommes dégages par leur âge de toute obligation militaire, sont autorisés à contracter dans les services de l'armée et dans la mesure des besoins, pour la durée de la guerre et après vérification d'aptitudes, un engagement spécial pour un emploi à leur choix.

Art. 6. — Le remplacement des hommes visés aux articles 1 et 3 sera opéré par fractions, en commençant par les plus jeunes classes.

Toutefois, les hommes dont le remplacement pourrait entraîner le fonctionnement des services feront l'objet d'une fiche motivée et signée par le chef responsable de la marche des services ou des établissements de l'Etat ou par l'officier chargé du contrôle des établissements civils. Il en sera fait mention sur leurs livrets militaires.

La commission a pris, en outre, en considération un amendement de M. Poncet relatif au départ pour le front des gradés ou hommes du service armé appartenant aux classes de l'armée active ou de sa réserve et qui, jusqu'à présent, étaient restés dans les dépôts. Le rapporteur a été chargé par la commission d'apporter un texte définitif sur l'amendement de M. Poncet. Avant de passer au vote sur l'ensemble, la commission a décidé d'entendre le ministre de la Guerre.

La réforme administrative

La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Rozier, a adopté la résolution suivante :

« La commission d'administration générale, convaincue de la nécessité de procéder à la réforme administrative si souvent réclamée et promise, s'est livrée à des études préliminaires au cours desquelles elle a passé en revue les divers projets et propositions de loi qui ont été présentés aux Chambres depuis 1870. Elle est dès maintenant d'avis que la décentralisation doit être principalement réalisée par l'organisation des grandes régions administratives et elle exprime le désir de s'entretenir de cette question avec le gouvernement. »

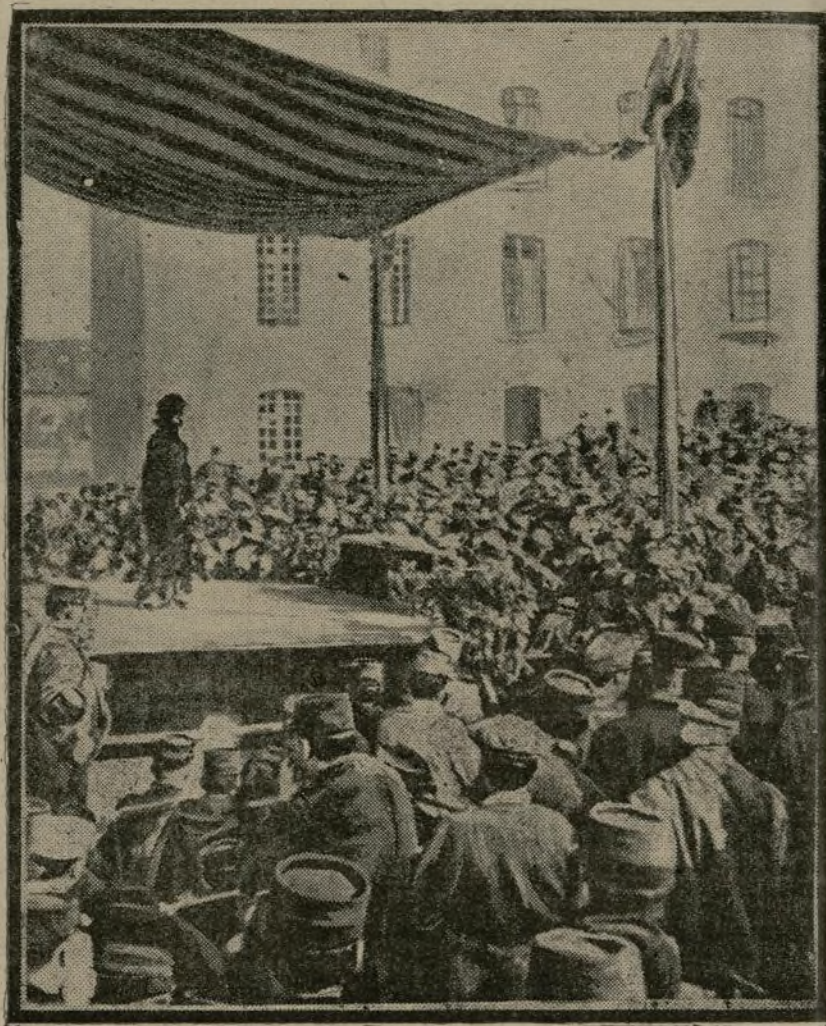
Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c.
10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

Postes d'observation d'artillerie



Sous un abri, très souvent à moins de cinquante mètres des Allemands, l'officier observateur règle le tir de nos canons en téléphonant des indications précieuses à sa batterie.

Debout pour "la Marseillaise" !



A Marseille, caserne Audéon, Mlle Ergens chanta la Marseillaise pour les poilus convalescents qui, tous, se levèrent pour reprendre en chœur l'hymne de gloire et de victoire.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. I. le prince Louis-Napoléon a quitté sa résidence de Prangins, où il a fait un long séjour, pour se rendre en Italie.
— S. A. R. la duchesse d'Aoste a été nommée inspectrice générale des infirmières de la Croix Rouge Italienne et a pris de suite possession de ses fonctions.
— S. A. R. le duc de Connaught, gouverneur du Canada, a reçu une dépêche de S. M. le roi George le félicitant chaleureusement de la brillante conduite des troupes canadiennes.
— La princesse Clémentine Napoléon, en ce moment en Angleterre, a inauguré, à Brighton, l'Exposition de l'Art belge contemporain, organisée sous le patronage du roi Albert, au profit des réfugiés belges. La princesse, qui était accompagnée du prince Napoléon, a été reçue par le maire de Brighton et a prononcé quelques touchantes paroles en ouvrant cette exposition, qui réunit les noms les plus brillants de la peinture et de la sculpture belges.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, venant de New-York, est arrivé à Paris.
— Le prince Scordia, attaché à l'ambassade d'Italie à Londres, vient de rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— Le comte Christian Patrimonia, sous-lieutenant d'infanterie, membre du Cercle du l'Union, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.
— Le prince Kropotkine vient de subir à Londres une seconde opération. Son état est aussi satisfaisant que possible (New York Herald).
— Le maréchal des logis Vergé du Taillis, du 19^e chasseurs à cheval, a été cité ainsi à l'ordre de l'armée : « A rempli avec courage et intelligence plusieurs missions périlleuses et difficiles, reconnaissances et liaisons, notamment le 27 août, à la bataille de la Meuse, dans le bois de Dieulet. A été grièvement blessé et a eu son cheval tué sous lui au combat d'Alliancelles (bataille de la Marne). »
— Le capitaine Lucas, de l'état-major de l'armée, blessé le 21 avril, a été décoré par le général de Langle de Cary.
— M. Louis Pergaud, l'auteur de l'ouvrage *De Goupil à Margot*, a disparu dans les combats qui se sont livrés du 10 au 12 avril.
Blessé au pied, il a été, croit-on, relevé par les Allemands. Il était sous-lieutenant à la 2^e compagnie du 166^e d'infanterie.
— M. et Mme Paul Deschanel et leurs enfants sont rentrés à Paris, retour de Toulon.
— Le capitaine Maurice Binder, député de Paris, attaché à la direction du service automobile d'une armée, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec cette mention : « A montré, en toutes circonstances, beaucoup de zèle et de dévouement. S'est acquitté avec la plus grande activité de transports de troupes dans la région du Nord et y a fait preuve d'une initiative et d'une énergie remarquables. »

MARIAGES

Le mariage de M. André Simon, conseiller général de Seine-et-Oise, avec Mme E. Roger, a été célébré, le 24 avril 1915, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, dans la plus stricte intimité, en saison d'un deuil récent.

NAISSANCES

Mme Broussan, femme de l'ancien directeur de l'Opéra, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le nom de Françoise.

— Mme Fernand Martin, de Caen, est mère, depuis le 26 avril, d'une fille, appelée Jeanne.
— Mme Paul Barbier, femme du médecin-major, prisonnier de guerre, a mis au monde, à Ay (Marne), une fille, Elisabeth.
— Mme Paul Prost, femme du lieutenant, est mère d'un fils, qui a été appelé Maurice.
— Mme Ch. de Catheu, née Bonvouloir, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom d'Ida.

NECROLOGIE

On annonce la mort de notre distingué confrère, M. Félix Duquesnel, collaborateur du *Gaulois*.
— Une messe sera dite le mardi 4 mai, à 11 heures, en la chapelle de la Vierge de l'église Sainte-Clotilde, pour le lieutenant Lucien Rieffel, tombé glorieusement à Bucquoy, près d'Arras.
— Par suite du grand nombre de condoléances qui parviennent encore à la famille de Mme la comtesse de Toulgoet-Terrana, récemment décédée à Angers, il ne pourra être répondu à toutes ces marques de sympathie, quant à présent, en raison des événements actuels qui ont disséminé les membres directs de la famille de la façon suivante : le vicomte de Toulgoet, adjoint au gouverneur de Longwy, fait prisonnier au terme de l'héroïque défense de cette place, détenu à Ingolstadt; le baron de Toulgoet, M. H. de Toulgoet, officiers de cavalerie territoriale aux armées; M. Louis de Toulgoet, secrétaire à l'ambassade de France à Berne.

Des faire-part seront envoyés seulement après les hostilités.

Nous apprenons la mort :

De M. Alexandre de Lestrade de Conti, lieutenant d'infanterie, tué à l'ennemi, le 30 septembre dernier. Il était le fils du comte de Lestrade de Conti, bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Périgueux, et de la comtesse, née de Grandsaignes d'Hauterive, et avait épousé une Roumaine, Mlle Coanda, fille du général d'artillerie.
Du capitaine Pierre-André Moleux, du 103^e d'infanterie, tombé glorieusement, le 24 février, à l'âge de 35 ans. Proposé pour le grade de chef de bataillon et pour la Légion d'honneur et cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite particulièrement brillante, il avait déjà été blessé le 22 août, près de Virton.
De M. Paul Gary, canonier au 13^e régiment d'artillerie, tué le 21 avril. Paul Gary, stagiaire au greffe du Tribunal civil, était le fils de Mme Gary-Linol, veuve de l'ancien chef de traction de la Compagnie de l'Est.
De Mme L. Roussel Sainte-Colombe, décédée le 23 avril 1915, dans sa 61^e année.
Du compositeur de musique Scriabine, décédé à Pétrograd.
Du sous-lieutenant de réserve d'artillerie Jacques Gréau, tombé glorieusement, le 26 janvier, près de Fumes. Ingénieur très distingué, il s'était fait remarquer par sa bravoure et fut cité deux fois à l'ordre du jour. Il était le fils de M. Gréau, directeur de la Banque de France à Lille, resté fidèle à son poste, malgré l'occupation allemande.

La saison à Évian

La saison 1915 s'ouvrira le 15 mai prochain. Ainsi en a décidé l'Administration de la Société des Eaux d'Évian-Cachat.
C'est là, assurément, une bonne nouvelle pour les innombrables fidèles de Cachat qui pourront, comme chaque année, faire leur cure dans la délicieuse station des bords du bleu Léman. Rendez-vous donc à Évian le 15 mai prochain.

TRIBUNAUX

Une correction excessive. — Emilien Drouin, âgé de cinquante-deux ans, exerçant la profession de marchand ambulant, vivait, 162, rue de Silly, à Boulogne, avec une compagne, la veuve Letellier, qui, paraît-il, négligeait si fort le ménage, qu'à plusieurs reprises il dut la corriger. Au mois d'avril 1914, il alla même jusqu'à lui casser une jambe pour l'empêcher de quitter la maison. Mais, d'une fracture, on guérit vite, et, le 28 janvier dernier, la veuve Letellier mérita une nouvelle correction que Drouin ne se fit pas faute de lui infliger. Cette fois, il lui caressa si fortement les côtes qu'une hémorragie se produisit qui fut mortelle.

Comparaisant pour ces faits devant la cour d'assises, Drouin fut rendu si sympathique aux jurés par M^{re} Henri Géraud, son avocat, que ceux-ci ne purent faire autrement que de l'acquitter.

A L'INSTRUCTION

Un bigame. — En 1907, Léonard Brisard, quarante ans, coiffeur à Bagnolet, 61, avenue du Bel-Air, perdait sa femme, avec qui il était marié depuis sept ans. En 1908, à Limoges, il se remaria avec une demoiselle Léonie Simonet, qu'il abandonna quelques mois après. Revenu à Paris, il fit la connaissance, en juin 1914, de Mlle Madeleine Gautier, qui, bien que le sachant simplement séparé de sa femme légitime, exigea qu'il l'épousât, le 15 février 1915. Pour ces faits, M. Quichardon a ouvert une instruction contre Brisard et contre la demoiselle Gautier, poursuivie comme complice.

Les œuvres philanthropiques. — Hier, M. Pamart, juge d'instruction chargé d'informer contre l'œuvre des convalescents de la rue Blanche, a entendu la présidente, Mme Elvire Jacquemont, et l'ancien secrétaire général, M. de Quiry. Aucune inculpation n'est encore établie, et le juge ne prendra pas de décision avant d'avoir reçu le rapport de M. Yché, l'expert chargé d'examiner la comptabilité.

Morts au champ d'honneur

Le sous-lieutenant Léonce Laisné, du 1^{er} de ligne, mort glorieusement à Mesnil-Hurlus, le 7 mars, à l'âge de vingt-quatre ans. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Paril sergent, promu adjudant, puis sous-lieutenant sur le champ de bataille. Cité à l'ordre du jour, puis à l'ordre de l'armée en ces termes : « Entraîné et bravoure magnifiques au feu ; a été tué à la tête de sa section au moment où il allait entrer dans la tranchée ennemie, il était le fils de M. Léonce Laisné, chef de gare en retraite au chemin de fer du Nord. »
Le caporal Marc de Saint-Laumer, du 1^{er} d'infanterie, tué dans les derniers combats de l'Argonne, âgé de vingt ans. Il était le fils de M. Léon de Saint-Laumer, maire de Mouterre (Vienne), qui, en 1870, lieutenant aux mobiles d'Eure-et-Loir, fut décoré pour sa vaillance, et le petit-fils du général de La Rochère, un des héros de Reischshoffen, où il chargea à la tête du 8^e cuirassiers.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Une assemblée générale des sociétaires a eu lieu lundi, sous la présidence de M. Albert Carré. Il s'agissait de discuter diverses questions d'ordre financier, intéressant l'avenir de la Maison, notamment l'administration des fonds sociaux des sociétaires. Elles seront soumises à l'examen du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et du ministre de l'Instruction publique.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, en matinée, à 1 h. 1/2, pour l'abonnement de la série rouge, *Louise*, chantée par Mlle Varska, Borel, MM. Fontaine, Henri Albers. Les *Soldats de France*, avec Mlle Chénal dans la *Marseillaise*.

Samedi 1^{er} mai, pour l'abonnement de la série B, *Paillasse* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne), les *Noces de Jeannette* (Mlle Tissier, M. Vaur); la représentation se terminera par les *Soldats de France*; la *Marseillaise* sera chantée par Mlle Chénal.

Dimanche, à 1 h. 1/2, reprise de *Marouf, savetier du Caire*, dont on se rappelle l'éclatant succès, à la saison dernière; l'œuvre de M. Rabaud sera interprétée par Mlle Davelli, Tiphaine, MM. Jean Périer, Féraud de Saint-Pol, Azéma, Vaur et Mlle Sonia Pavloff. Le spectacle se complètera par les *Soldats de France* et la *Marseillaise* (Mlle Chénal).

Enfin, jeudi 6 mai, en matinée, à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame*, avec Mlle Chénal, MM. Dufranne, Allard, de Creus, Vaur, etc.; *Cavalleria rusticana*, Mlle Mad. Mathieu, Camille et Villette, MM. Rocca et Boulogne, et, pour terminer, les *Soldats de France*, avec Mlle Chénal (la *Marseillaise*).

Gymnase. — Ce soir, à 20 h. 15, très précises, première représentation de la *Kommandantur*, pièce en trois actes de M. Jean François Fonson. Les représentations de la semaine sont ainsi fixées : jeudi et samedi (en soirée), dimanche (matinée et soirée).

Un gala en l'honneur des blessés militaires. — Le deuxième gala du Trocadéro offert exclusivement aux blessés militaires de Paris aura lieu le samedi 1^{er} mai, en présence des membres du gouvernement.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 15, matinée de *L'Aiglon*, avec Mme Blanche Laffrère dans le rôle du duc de Reichstadt; samedi et dimanche, en soirée, *L'Aiglon*; dimanche, à 2 h. 15, matinée.

A l'Ambigu. — Ce théâtre donnera samedi soir, et dimanche, en matinée et soirée, trois représentations du *Train de plaisir*, l'amusante pièce d'Hennequin, Mortier et Saint-Sabin. Places de 1 à 4 francs.

Au Trocadéro. — Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, solennité exceptionnelle au profit des artistes musiciens. Les maîtres Vincent d'Indy, Camille Erlanger, Xavier Leroux, Alfred Bruneau, ont bien voulu accepter d'y diriger leurs œuvres. La seconde partie du programme comprendra l'exécution du beau *Requiem*, de Berlioz, et la *Marseillaise*, par Mme Louise Silvain, de la Comédie-Française. Les trois cents exécutants seront dirigés par les auteurs et Victor Charpentier.

JEUDI 29 AVRIL

La matinée

Opéra. — A 14 heures, au Trocadéro, *Faust*, par les artistes de l'Opéra.

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *le Mariage de Figaro*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Louise*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 41-42). — A 14 h., les *Précieuses Ridicules*, *le Menteur*; conférence de M. Léopold Lacour.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 14 h. 15, *la Jalouse*, *le Bouquet*.

Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 45, *Durand et Durand*.

Gaité-Lyrique. — A 14 heures, *la Fille de Madame Angot*.

Gymnase. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 15 h., *la Haine*, *la Délaissée*, *le Bonheur*, *Gardiens de phare*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Martinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Dernas*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 51-53). — A 14 h., *le Maître de Forges*.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Jip.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-I^{er}. — A 14 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *L'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *le Jour et la Nuit*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Concerts Rouge. — A 15 h. 30, musique de chambre : Quintetto (Schubert); les *Mours du poète* (Schman); Mlle J. Montjoyet; *Dances* (de Bussy), par M. G. de Lausnay;

Méridie (L. Vienne), accompagnée par l'auteur; *Concert* (E. Chausson), par MM. de Lausnay, Gentil, Le Métayer, Mme Coemans, MM. Jurgensen et Ruyssen.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *Celle qui tua*.



GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 heures, soirée à 20 heures : *l'Escapade de Floche*; *Celle qui tua*. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; samedi, *la Fille de Roland*, *la Marseillaise*; dimanche, matinée, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; samedi, *Paillasse*, les *Noces de Jeannette*, les *Soldats de France*; dimanche, matinée, *Marouf*, les *Soldats de France*; jeudi, matinée, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 41-42). — Relâche; samedi 1^{er} mai, *Henri III et sa cour*; dimanche 2, en matinée, *le Chapeau de paille d'Italie*; en soirée, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, vaudeville en 3 actes; deux heures de fou rire (Aug. Prieur, de Bedis, Alice Weil, Djahia, de Givry et Poggi).

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *la Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 15, *la Haine*, *le Bonheur*, *la Délaissée*, *Gardiens de phare*.

Gymnase. — A 20 h. 15, première de la *Kommandantur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Martinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Dernas*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Jip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 51-53). — Ce soir, à 20 h., samedi, dimanche (mat. et soir.), *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-I^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 20 h., *Si j'étais Roi*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *la Famille Pont-Biquet*.

Gaumont-Palace. — A 20 h., (voir programme matinée).

Une union pour l'exportation des produits français

On nous prie d'annoncer la constitution de l'Union nationale pour l'exportation des produits français et l'importation des matières nécessaires à l'industrie, qui a eu lieu, mardi, dans une assemblée générale présidée par M. Raoul Péret, député, ancien ministre du Commerce.

M. Raoul Péret a précisé, dans une allocution, le but de l'Union, qui est de compléter, sur le terrain économique, les succès de nos armées.

« Les industriels et commerçants adhérant dès maintenant s'associeront, a-t-il remarqué, à une œuvre essentiellement patriotique et d'intérêt général. »

Le premier conseil de direction de l'Union a été ainsi constitué :

Président : M. Raoul Péret, député, ancien ministre du Commerce.

Vice-présidents : MM. C. Rodrigues-Ely, industriel ; E. Deforge, industriel ; Louis Marin, député.

Aucune exhumation n'est autorisée dans la zone des armées

Le public a pu conclure d'informations parues dans la presse qu'il existait un service des exhumations dépendant du ministère de la Guerre.

Nous croyons savoir qu'il n'a jamais pu être question d'instituer un tel service. Dans la zone des armées, par ordre du général en chef, aucune exhumation ne peut être autorisée et les transports de corps demeurent interdits. Par contre, dans la zone de l'intérieur, rien n'a été changé au régime normal du temps de paix.

Ne dissimulez rien dans les paquets destinés aux prisonniers

Les *Nouvelles du Soldat* nous communiquent l'avis suivant fort intéressant pour le sort de nos prisonniers :

Dans des paquets destinés à des prisonniers de guerre français, l'autorité militaire allemande a découvert des communications dissimulées : billets enfermés dans du pain au cours de la cuisson ou cachés sous le papier d'étain de tablettes de chocolat ; soulignage dans des livres de certains mots, etc., etc.

L'aumônier du camp d'Allen-Grabow indique les conséquences préjudiciables aux prisonniers que peuvent entraîner ces procédés, lorsqu'on vient à les découvrir : examen plus minutieux des paquets et, par suite, retard dans leur distribution ; dans certains cas, suppression complète de remise des envois, etc.

Avertis, les familles françaises se feront un devoir de renoncer à toutes pratiques semblables, dangereuses pour ceux auxquels ces familles s'intéressent et pour leurs compagnons de captivité.

Le Grinchomètre

Une coquille typographique nous a fait donner hier un calibre de 28 millimètres au canon turc qu'une photographie montrait braqué à Madjar-Kalé, à l'entrée du Bosphore. Un « zéro » tombé à l'encre transformait en joujou cet engin de 280 ; espérons que le bombardement de nos alliés russes l'aura réduit à sa plus simple expression !

La Bourse de Paris

DU 28 AVRIL 1915

Des prises de bénéfices ont été effectuées aujourd'hui, dont un certain nombre de compartiments du parquet et de la coulisse, mais sans amener de différences de cours bien sensibles. La résistance a donc été très grande et la fermeté reste toujours à l'ordre du jour.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 72,60 contre 72,80 la veille, le 3 1/2 0/0 vaut 91,65 au lieu de 91,70. Parmi les fonds étrangers, le recul est plus sensible sur l'Extérieure, qui revient de 86,50 à 86,10. Par contre, le Turc unifié est en reprise à 64,45. Russes calmes, mais soutenues.

Les établissements de crédit sont toujours quelque peu indécis : Banque de France 4.550, Banque de Paris 880, Comptoir National d'Escompte ferme à 735.

Nos grands Chemins ne subissent pas de modifications bien importantes. Le P.-L.-M. gagne 5 points à 1.090, le Nord en perd une dizaine à 1.380, Orléans 1.140.

En valeurs diverses, le Rio, beaucoup plus calme que durant les dernières séances, se négocie à 1.645 et 1.625 les coupures de 10 ; Suez mieux disposé à 4.380.

En banque, nous laissons la Bakou à 1.535, Toula à 1.234. La de Beers vaut 320.

AGENCE DE VOYAGES

DES CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI
16, boulevard des Capucines (angle de la rue Edouard-VII)

En présence du mouvement renaissant des affaires qui développe en même temps les déplacements, les Compagnies d'Orléans et du Midi rappellent qu'elles ont ouvert à nouveau leur Agence de Voyages installée sur le boulevard des Capucines et dont le succès était si vif avant le début des événements actuels.

Le public peut s'y procurer les catégories de billets que, d'accord avec l'autorité militaire, les Compagnies sont autorisées à délivrer. On y trouve également tous renseignements sur les horaires des trains et sur les régions de villégiature desservies par les deux réseaux.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Les Docteurs

du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseig. gracieux. Notices 0,50 timbres.

BAS pour VARICES

5 fr. 50 sur mesures. Envoi échantillons du tissu. Solidité garantie. — Ouvré, fabricant. Lisieux (Calvados)

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALLIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer ses excellents plats de viande cuisinés et de légumes assaisonnés, tels que : poulet en gelée, cassoulet, etc.

Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.



DANS LES
AMBULANCES
MILITAIRES

LE DÉJEUNER

Pour redonner des forces aux soldats blessés, malades ou convalescents, on les met au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal des anémiques, des surmenés, des convalescents, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.

ENVOI GRATUIT d'une BOITE D'ESSAI

Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure la GUÉRISON rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE

TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE

PASTILLES

VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VERITABLES

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

Le gérant : VICTOR LAUERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Mos Echos Illustrés



L'ABBE REGENT

Partageant la vie de nos soldats, blessé en Champagne, il refusa d'être évacué. Il porte aujourd'hui la croix des braves.



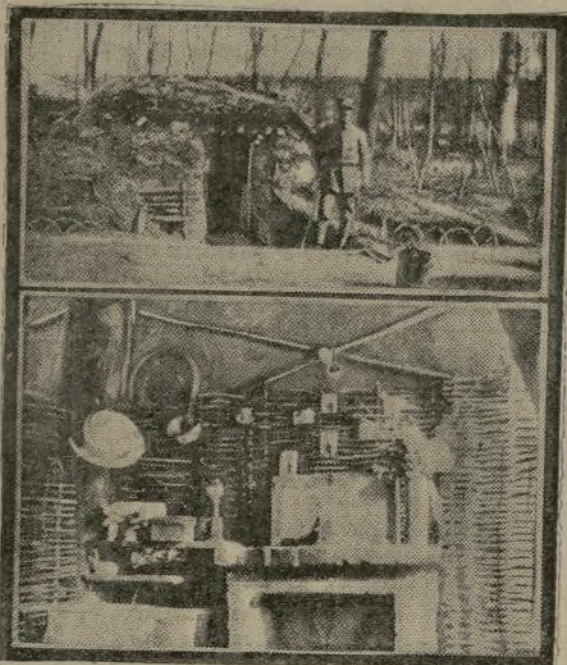
LA CAPOTE VITRIOLEE

Aspergeant la tranchée, les vitrioleurs allemands mirent en cet état la capote d'un poilu qui quitta assez tôt cette... tunique de Nessus. Elle est aujourd'hui dans nos bureaux.



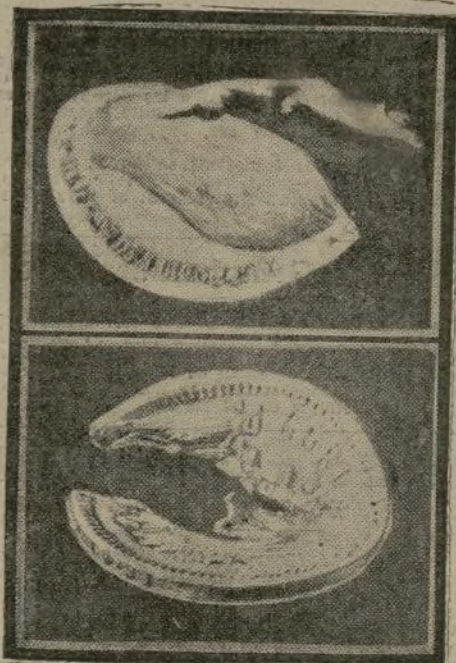
LE SOLDAT ERNEST KLEIN

Qui fut décoré, en même temps que dix généraux, par le généralissime. Klein fut cité trois fois à l'ordre du jour.



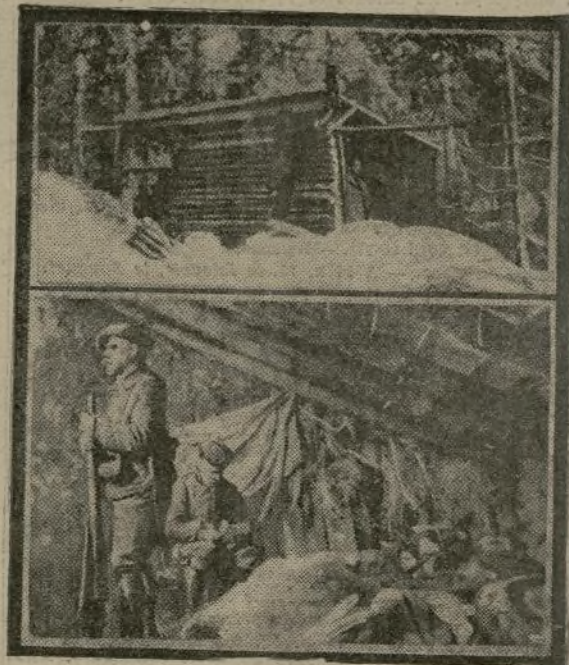
ABRIS D'OFFICIERS

Les logis de nos officiers, pour simples qu'ils soient à l'extérieur, n'en réunissent pas moins à l'intérieur bien des commodités.



LE ROUBLE BLESSE

Sans ce rouble, qui prit la balle et la blessure au passage, l'officier qui le portait en poche eût été grièvement blessé.



ABRIS DE SOLDATS

La forêt fournit les matériaux nécessaires; l'ingéniosité des poilus agença la demeure, quant au confort et à la parure.



LE KRONPRINZ A UNE FILLE

— Si je succède à papa, tout va bien, mais si la maison fait faillite...

(Extrait de *Rigolboche*, journal édité sur le front.)



Le nombre des ruines augmente tous les jours en Flandre.

(London Mail.)



EN ALLEMAGNE

— Cette guerre est longue comme des jours sans pain!!!
— Oui! C'est une guerre d'estomac...

(Rob. Duhamel.)